

A portrait of M. Fethullah Gülen, an elderly man with a white mustache, wearing a light-colored suit jacket over a dark shirt. He is smiling and holding a small white cup in his hands. The background is a golden, intricately patterned wall with a repeating floral or geometric motif.

Un enseignant à l'étranger :

M. FETHULLAH GÜLEN

Murat Alptekin

UN ENSEIGNANT À L'ÉTRANGER :
M. FETHULLAH GÜLEN

Copyright © 2012 par Éditions du Nil

Publié à l'origine en anglais sous le titre *Teacher in a Foreign Land - M. Fethullah Gülen* en 2012.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être ni reproduite ni diffusée, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout système de stockage et de restitution d'information, sans la permission écrite de l'éditeur.

Publié par Éditions du Nil
Bulgurlu Mahallesi Bağcılar Caddesi No: 1
34696 Üsküdar / İSTANBUL

Édité par : Güler Demir
Traduit par : Jean-Louis Bour

www.editionsdunil.fr

ISBN: 978-975-278-492-5

Imprimé par
Çağlayan A.Ş., Izmir - Turquie

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	VII
UNE FAMILLE EN MOUVEMENT.....	1
UNE ENFANCE EXCEPTIONNELLE.....	7
FORMATION À ERZURUM.....	13
PREMIÈRE FONCTION À EDIRNE.....	19
LE SERVICE MILITAIRE.....	27
RETOUR À EDIRNE.....	31
MUTATION À IZMIR.....	41
L'INCROYABLE PÉRIODE DE POURSUITE : LE MÉMORANDUM MILITAIRE DU 12 MARS.....	53
LE COUP D'ÉTAT DU 12 SEPTEMBRE.....	59
DU COCON AU PAPILLON.....	65
LES JOURNÉES AUX ÉTATS-UNIS.....	69
INDEX.....	75

PRÉFACE

Après le Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui, les savants ont exposé les vérités qu'il avait apportées et les ont transmises aux gens. C'est pourquoi les savants ont été appelés les « héritiers des prophètes ». De nombreux savants sont venus du temps de notre Prophète et ont servi l'islam dans différents domaines. Cette chaîne se prolonge aujourd'hui. Certains ont fortement imprimé leurs marques dans l'histoire en raison des services qu'ils ont procurés. Monsieur Fethullah Gülen s'est acquitté du devoir sacré d'être un « héritier des prophètes », avec le service altruiste dont il a été l'initiateur, et il a en même temps été le véhicule d'un abondant service bénévole au service d'autrui, qui laissera sa marque dans l'histoire.

Après le déclin des Ottomans, les musulmans ont cessé d'être une nation qui avait une notoriété, pour se transformer en groupes qui écoutaient et prenaient des ordres dans différents domaines. Cette situation a dérangé Fethullah Gülen Hodja, comme elle a dérangé beaucoup de gens qui étaient soucieux de leur propre dignité.

Les religions ayant perdu leur efficacité dans la vie sociale au cours des siècles passés, la jeunesse s'étant égarée et ayant perdu tout idéal, la paix et la sérénité dans le monde ayant été remplacées par les conflits et l'insécurité, Fethullah Gülen Hodja a été amené à vouloir, dès sa jeunesse, « faire quelque chose ».

Fethullah Gülen Hodja a grandi dans un environnement familial où chaque membre éprouvait un amour passionné pour Dieu., et où le Prophète et ses Compagnons étaient constamment mentionnés. Avec l'éducation qu'il a reçue, il vivait presque avec le Prophète et ses compagnons.

Adoptant les idéaux de l'islam alors qu'il était encore un enfant, Fethullah Gülen Hodja reçut une formation islamique complète prenant normalement de nombreuses années en peu de temps, grâce à son assiduité et à son intelligence. En outre, ne se satisfaisant pas des seules sciences religieuses, il étudia de nombreux domaines, comme la littérature et la philosophie. Cela lui valut l'approbation et l'admiration de chacun, non seulement pour ses connaissances mais aussi pour ses grandes vertus et aussi pour sa sensibilité. Bien que de grandes opportunités matérielles lui fussent offertes, il choisit une voie difficile et vécut une vie pleine de difficultés, afin de servir l'islam et de prendre la défense de la jeunesse. À différentes périodes de sa vie, il est possible de voir les supplices qu'il a endurés pour l'islam, et ses efforts pour se tenir derrière la nation.

Fethullah Gülen appelé *Hodja éfendi* (titre religieux signifiant « homme de grande instruction », ou « savant ») n'est pas seulement un savant ; c'est un précurseur qui a incité la nation à s'adonner à des œuvres pieuses, transmis au monde entier des messages de paix et de bonheur, et s'est efforcé d'atteindre ce but. Personnalité éclairée connaissant parfaitement de nombreuses écoles relatives à la littérature, à l'art, à la philosophie et aux sciences, il est un homme d'action qui n'a pas gaspillé sa vie mais a lutté pour servir son peuple. Il est tolérant avec les êtres humains, et est tellement sensible qu'il pleure quand il voit une fourmi se noyer. Il est d'une grande personnalité altruiste pour dire : « Quelque soit le lieu où prend le feu, il me brûle le cœur » au lieu de dire : « Le feu brûle là où il prend ».

Le simple fait de connaître Fethullah Gülen Hodja pour ses différentes qualités contribuera, à nous donner un sens dans notre vie. La vie qu'il a vécue sur les pas de notre Prophète bien-aimé sera pour nous un modèle. C'est pourquoi connaître et comprendre sa vie nous permettra de bénéficier d'une personnalité différente et vertueuse.

Nous espérons que cet ouvrage, qui a été rédigé dans un langage et un style que chacun peut aisément comprendre, et qui présente des moments de la vie de Fethullah Gülen, sera bénéfique.

UNE FAMILLE EN MOUVEMENT

Ahlat est le nom d'une région où l'islam est entré en Anatolie et s'est répandu vers le monde entier. Une famille parmi des centaines d'autres qui avaient quitté leur patrie au nom de leur idéal de diffuser l'islam, s'installa à Ahlat. Cependant, en raison d'un événement désagréable qu'ils vécurent à cet endroit, ils durent émigrer à nouveau. Halil Agha était triste de quitter cette région. Il émigrait dans l'espoir de revenir un jour. Il voyagea en direction d'Erzurum.

Erzurum était un autre jardin où la fleur de l'islam fleurit en Anatolie. C'est une cité où la religion a toujours été vivace, depuis le moment où elle fut honorée par l'islam. Halil Agha installa sa famille d'abord à Erzurum, et ensuite dans le village de Korucuk, qui se trouve entre Erzurum et Hasankale.

Il conçut l'idée de rester ici un certain temps, avant de retourner à Ahlat. Cependant, le destin avait prévu pour eux un chemin différent. La famille ne retournerait jamais à Ahlat, et elle allait prendre racine comme un platane dans le village de Korucuk.

De son fils Hurşid Agha, Halil Agha avait deux petits-fils, appelés Molla Ahmet et Süleyman. Süleyman gagnait sa vie dans le commerce. Molla Ahmet, par contre, se consacrait à vivre sa religion de manière irréprochable. Molla Ahmet était le premier fruit de l'arbre que Halil Agha avait planté à Korucuk.

La famille de Molla Agha était comme un jardin du paradis planté en ce monde. Une des fleurs qui s'épanouit dans ce jardin fut son fils Şamil Agha.

Comme ses ancêtres, Şamil Agha tissa sa vie autour de la sensibilité à la religion. Cet homme ottoman, que tous respectaient, ne gaspillait jamais son temps. Il était très occupé avec son travail, l'adora-

tion et le rappel de Dieu. Bien que personne ne l'eût jamais vu pleurer, Şamil Agha avait en réalité un cœur très sensible.

Les larmes qu'il versait quand il était séparé de ses petits-enfants montraient qu'il avait un cœur profond associé à un visage grave. Quand Şamil Agha était séparé d'un de ses petits-enfants, l'enfant lui manquait tellement que, quand il le revoyait, il le serrait dans ses bras en pleurant et répétant ces vers :

*La rose est partie, et le rossignol aussi,
C'est ton tour, tu peux pleurer ou sourire.*

Ces personnes qui vivaient avec perfection leur religion se différenciaient des autres non seulement avec leur pratique religieuse, mais aussi avec leur monde spirituel.

Şamil Agha avait du respect pour les savants. Il essayait, à chaque occasion, de tirer profit des vrais savants. Parmi ces savants, il respectait aussi Mehmet Efendi, l'imam du village de Korucuk.

Peu avant la Première Guerre mondiale, il y eut un grand tremblement de terre dans la région d'Erzurum. De nombreux endroits furent détruits. Un des lieux qui fut fortement endommagé par le tremblement de terre fut le village de Korucuk. Les gens avaient peur de revenir dans leurs maisons détériorées, aussi passaient-ils les nuits dans de grands espaces appelés *harman* (aires de battage). Mais l'hiver était arrivé et il était impossible de coucher dehors. Un jour, Mehmet Efendi, l'imam du village, rencontra Şamil Agha dans la rue :

« Où vas-tu, Şamil Agha ? », demanda Mehmet Efendi.

« Au Harman », répondit Şamil Agha.

« Va dormir chez toi, dit alors l'imam, et si une seule pierre tombe, viens me la lancer à la tête. »

« Pourquoi est-tu si sûr de toi », demanda Şamil Agha surpris par l'assurance de l'imam.

Alors l'imam parla d'un rêve qu'il avait fait : « La nuit dernière, le Prophète est venu dans notre village. Les quatre califes bien guidés étaient derrière lui. Ali ibn Abi Talib tenaient plusieurs pieux. Je cou-

rus tout de suite à leur rencontre. Se tournant vers moi, le Prophète demanda :

« Est-ce ton village, Molla Mehmet ? »

« Oui, ô Messager de Dieu, c'est mon village. »

Alors le Prophète se tourna vers Ali et dit :

« Ô Ali, enfonce un pieu dans ce village pour qu'il ne tremble plus. »

Ali planta là-bas un des pieux qu'il tenait à la main.

Quand il entendit le récit de ce rêve, Şamil Agha rentra immédiatement chez lui. Son respect pour l'imam s'était encore accru.

L'épouse de Şamil Agha s'appelait Munise. Tous les aspects de sa personnalité étaient le reflet de l'islam. Son cœur était si sensible qu'elle pleurait quand elle entendait le nom de Dieu et celui de Son Messager.

Il y avait un lien d'amour très particulier entre Şamil Agha et Munise. Ils s'aimaient beaucoup et récitait souvent ensemble cette supplication :

« Mon Seigneur, ne me permets pas de vivre un seul instant sans elle/lui. »

Et d'ailleurs ils moururent à une heure d'intervalle.

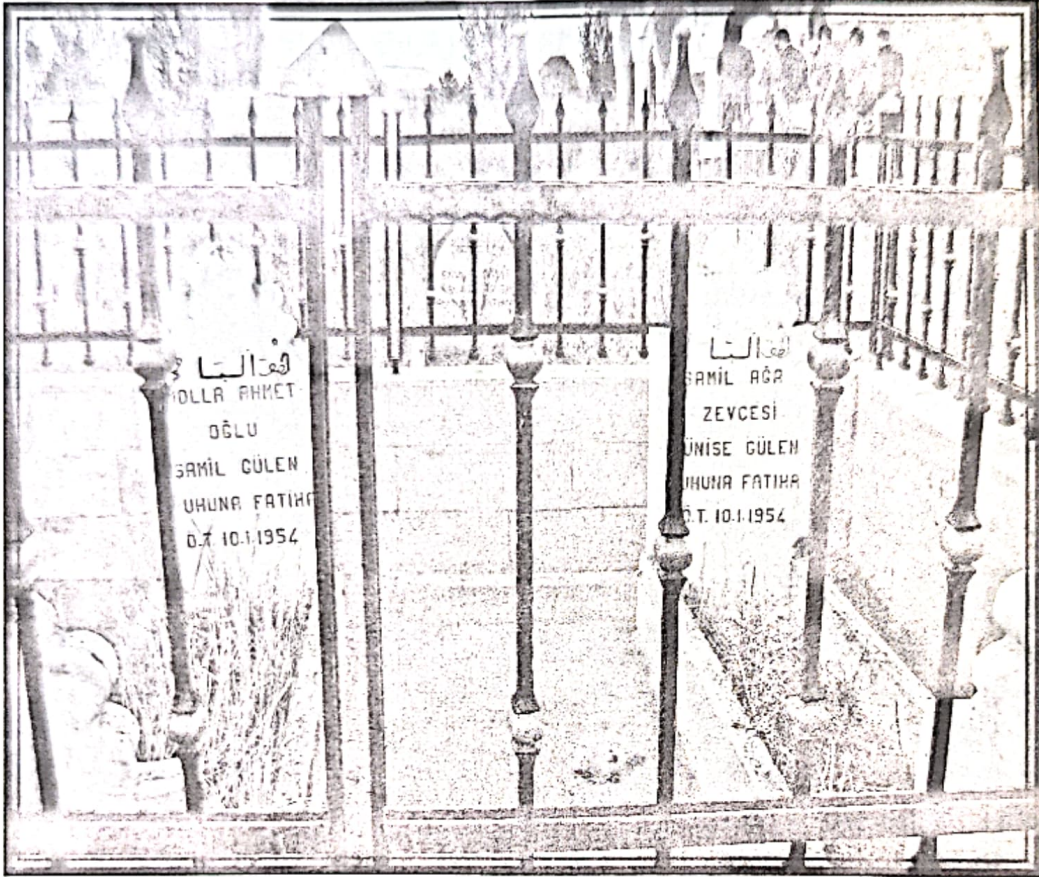
Un des fils de Şamil Agha s'appelait Ramiz. Il s'était consacré à l'adoration, la vertu et la connaissance. Les années pendant lesquelles il fut formé étaient celles du déclin des Ottomans. Par manque de moyens, Ramiz Efendi ne put recevoir l'éducation qu'il souhaitait. Mais grâce à son tempérament dynamique, il tira profit de la moindre occasion pour acquérir un haut niveau de connaissance malgré les nombreux obstacles qu'il devait affronter.

Ramiz Efendi était très sensible dans son mode de vie, au point de ficeler la bouche de ses bêtes quand il les conduisait au pâturage. Ses voisins lui demandaient :

« Pourquoi leur fermes-tu la bouche de cette manière ? »

« Quand je reviens du pâturage, répondit Ramiz Efendi, les animaux passent près des pâturages voisins. Si je ne leur liais pas la bouche ainsi, ils brouteraient l'herbe des autres pâturages. Cela rendrait alors illicite une partie de nos revenus. En outre, un tel fait peut être

considéré comme une violation des droits d'autrui. Pour éviter de manger quoi que ce soit d'illicite et de ne prendre quoi que ce soit appartenant à autrui, je lie la bouche de mes bêtes avec un bout de vêtements. »



Les tombes du grand-père de Fethullah Gülen, Şamil Agha, et de sa grand-mère Munise Hanım, au village de Korucuk.

La réponse de Ramiz Efendi indique simplement à quel point il abordait avec sensibilité les questions liées à la violation des droits d'autrui. En fait, on peut trouver des dizaines d'exemples semblables à celle-ci dans sa vie.

Une des principales caractéristiques de Ramiz Efendi était son grand respect envers les savants. Sa maison ressemblait à une assemblée de savants. Des discussions savantes s'y déroulaient chaque jour.

Une autre de ses caractéristiques était son grand respect et son amour pour les Compagnons du Prophète. Il lisait des livres racontant la vie des Compagnons tellement souvent que les pages en étaient écornées. Il organisait toujours sa vie en accord avec la vie du

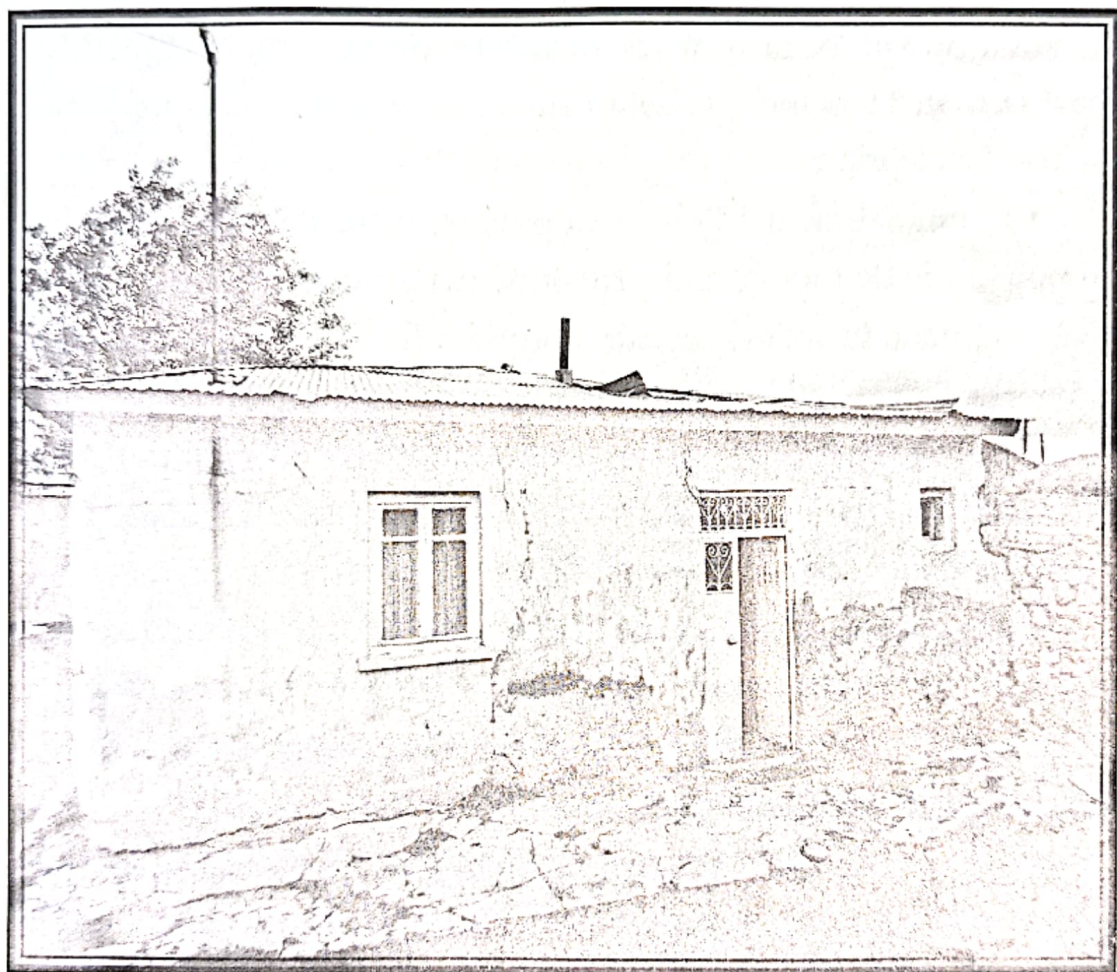
Prophète et des Compagnons. Il ne gaspillait aucun moment de son temps. Quand il rentrait chez lui, il profitait du temps libre et se mettait tout de suite à lire en attendant le dîner. Bien qu'il eût été élevé dans un village, et qu'il n'eût reçu aucune éducation normale, Ramiz Efendi possédait une vaste connaissance et des vertus très pures.

Mehmet Kırkinci – respectable savant d'Erzurum – évoque le caractère de Ramiz Efendi de la manière suivante : « Cet homme me surprend ! Bien qu'élevé dans un village, il était une personne raffinée, tel un aristocrate qui a été formé aux manières des palais. Savoir quand, où et pendant combien de temps il convient de parler exige vraiment d'être doté d'un ensemble de vertus et de bonnes manières. »

L'épouse de Ramiz Efendi, Refia Hanım, organisait aussi sa vie selon les commandements et les interdits de Dieu, et son cœur était plein de l'amour pour Dieu. Elle était suffisamment idéaliste pour apprendre à tout le village à lire le Coran. Aux yeux de Refia Hanım, l'approbation de Dieu était plus importante que tout.

Comme elle accordait une grande importance à la formation religieuse de ses enfants, Refia Hanım leur apprit à lire le Coran dès leur jeune âge et en même temps essaya de leur inculquer une très grande sensibilité morale. Quand un nouveau membre rejoignait l'environnement familial, c'était une vraie réjouissance.

UNE ENFANCE EXCEPTIONNELLE



*Vue de l'extérieur de la maison où Fethullah Gülen est né,
dans le village de Korucuk*

L'enfant que Ramiz Efendi et Refia Hanım appelèrent Fethullah naquit en novembre 1938. Dès son jeune âge, le petit Fethullah se distinguait des autres enfants. Il n'était pas comme ses pairs. Alors que les autres enfants passaient leur temps à jouer, il essayait d'apprendre le Coran de sa mère.

Il avait alors à peine quatre ans. Les enfants de son âge ne savaient encore rien de la lecture et de l'écriture. Sa mère Refia Hanım com-

mença à lui apprendre à lire le Coran. Il avait très envie d'apprendre le Coran. En très peu de temps, il eut fini de lire la totalité du Coran.

Sa mère lui enseigna non seulement à lire le Coran, mais aussi à accomplir parfaitement la prière. L'enthousiasme d'un enfant de cet âge dans l'adoration et dans la lecture du Coran étonnait ceux qui l'entouraient. Chacun comprit qu'il y avait en lui quelque chose de différent, et chacun dans la famille lui manifesta beaucoup d'intérêt. Lui aussi aimait beaucoup les membres de sa famille. Quand son grand-père et sa grand-mère moururent, il se rendit chaque jour sur leur tombe et pria :

« Ô mon Seigneur ! Puisses-tu prendre mon âme afin que je reste en compagnie de mon grand-père et de ma grand-mère. »

Ressentant le même amour pour ses frères et sœurs, Fethullah Gülen Hodja cessa de s'alimenter pendant plusieurs jours quand l'un d'entre eux mourut. Il se rendait souvent auprès de sa tombe et disait :

« Mon Seigneur ! Puisses-tu prendre mon âme afin que je voie mon frère. »

Les membres de la famille étaient liés les uns aux autres par ce lien solide.

Quand Fethullah Gülen Hodja eut l'âge d'aller à l'école, il fréquenta celle de son village, là aussi, il se distingua de ses camarades. Il dépassa les autres élèves par son intelligence, sa moralité et son désir d'apprendre. Un jour, les élèves firent une bêtise à l'école et mirent le désordre dans la classe. Le maître entra dans la classe. Découvrant le spectacle, il dit à la classe :

« Que ceux qui ont fait cela aillent tout de suite au tableau ! »

Fethullah fit partie de ceux qui se levèrent. Quand il vit cet élève, qui jusque là n'avait jamais fait de bêtises, se lever et aller au tableau avec ceux qui avaient mis le désordre, le maître fut très surpris et demanda :

« Toi aussi, Fethullah ? »

Puis il tira doucement l'oreille de son élève et dit : « Je ne veux plus jamais voir ça », et le renvoya à sa place.

Fethullah Gülen Hodja regretta beaucoup non pas d'avoir reçu cette punition mais d'avoir fait de la peine à son instituteur Belma qu'il aimait beaucoup. Par la suite, il ne fit plus jamais de bêtises en classe.

Son instituteur avait de grands espoirs pour l'avenir de Fethullah Gülen Hodja, dont l'assiduité était digne d'éloges. Un jour, en classe, son instituteur dit : « Je vois déjà un officier qui dans l'avenir marchera sur le Pont de Galata », indiquant par là que son étudiant réussirait, dans l'avenir, grâce à son dur labeur et à ses vertus.

Tous les instituteurs de Fethullah Gülen Hodja n'abordaient pas leurs élèves avec autant d'affection que son maître Belma. En effet, quand un autre instituteur apprit que Fethullah Gülen Hodja faisait la prière à ce jeune âge, il tenta de l'en empêcher en disant :

« Tu es trop jeune pour prier. Tu prieras quand tu seras grand. »

Ce n'était pas le genre de mise en garde dont Fethullah Gülen Hodja allait tenir compte, lui qui priait régulièrement depuis l'âge de quatre ans. En effet, il continua à prier régulièrement. Il accomplissait les prières coïncidant avec le temps scolaire sur son manteau, qu'il étalait sur sa table de travail.

Quand Fethullah Gülen Hodja fut en quatrième année, son père prit ses fonctions d'imam du village d'Alvar. Une partie de la famille déménagea à Alvar, Fethullah Gülen Hodja dut alors quitter l'école. Mais il continua à s'instruire.

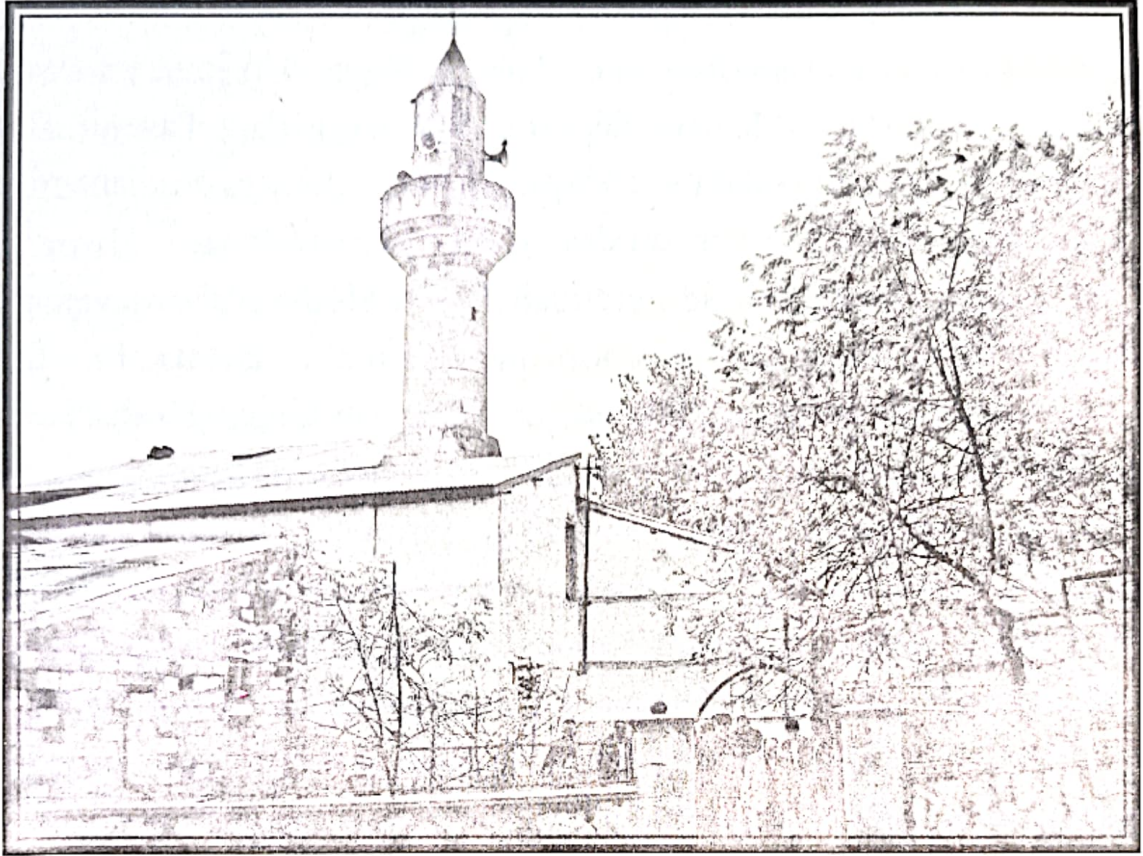
D'une part, il prit des leçons auprès de son père, et d'autre part il continua à assister aux discours du Cheikh Alvarlı Efe. Ces discussions l'influèrent profondément.

Ce grand savant découvrit rapidement le joyau qui était en Fethullah Gülen Hodja et lui manifesta une attention particulière. Il le complimentait en disant : « Il est mon élève », et lui caressait la tête.

D'un côté Fethullah Gülen Hodja continuait à se former, et de l'autre il aidait sa mère aux tâches ménagères. Il lui arrivait même de faire la lessive et de laver la vaisselle pour sa mère.

En plus de son éducation et l'aide apportée à sa mère, Fethullah Gülen Hodja était particulièrement attentif à l'adoration. Il venait

d'avoir douze ans. Une nuit, il rentra tard à la maison. Sa mère lui demanda :



La mosquée Alvarlı et les environs du village d'Alvar.

« Où étais-tu, mon fils ? J'étais inquiète. »

« J'étais à la mosquée, mère. J'ai fait soixante-dix unités de prière. »

« Mon fils, quelles prières faisais-tu ? »

« Je faisais des prières surrogatoires. »

En particulier au cours des nuits saintes, le jeune Fethullah rentrait tard à la maison. Sa mère lui faisait la leçon, disant :

« Bien qu'il soit imam, il y a longtemps que ton père est rentré et est allé se coucher. »

« Je faisais la prière » répondait-il.

Il avait été initié à la prière dès son plus jeune âge et ne l'abandonna jamais par la suite. Elle était devenue sa passion avec laquelle il ornait chacun de ses instants.

Aucun obstacle ne pouvait s'opposer au grand amour qu'il ressentait pour la connaissance. Chaque jour, il parcourait à pieds 7 à 8 kilomètres, d'Alvar à Pasinler, pour prendre des leçons de récitation coranique. Malgré les 4 ou 5 heures qu'il devait passer en route, il ne renonça pas à apprendre.

C'est à cette époque que Fethullah Gülen Hodja délivra son premier sermon. Ce fut une occasion très importante pour démontrer ses dons oratoires. Il avait juste quatorze ans. Un soir de Ramadan, il était prévu que son père Ramiz Efendi prononce un sermon après le dîner. Fethullah Gülen Hodja faisait partie de ceux qui arrivaient tôt à la mosquée. La communauté venait de se rassembler. Kazım Efendi, que les hommes importants d'Alvar respectaient pour ses qualités spirituelles, regarda Fethullah Gülen Hodja. Leurs regards se croisèrent. Kazım Efendi se leva, prit le turban et le manteau de Ramiz Efendi, les mit sur le garçon, au milieu des regards étonnés des gens de la communauté. Fethullah Gülen Hodja était, lui aussi, très étonné. Il était trop jeune pour délivrer un sermon à un grand public. En effet, ses pieds n'arrivaient même pas à la hauteur de la chaire. Ils le soulevèrent et le posèrent sur la chaire. Pourtant, quand le sermon commença, la communauté, qui ne comprenait pas pourquoi Kazım Efendi avait mis ce garçon de quatorze ans en chaire, commença à écouter ses paroles avec étonnement. Les thèmes abordés étaient surprenant, mais la personne qui les expliquait l'était encore plus. Le sermon d'un enfant de quatorze ans s'était emparé du cœur des membres de la communauté, et certains s'évanouirent en entendant la voix qui s'élevait de la chaire.

Portant son éducation à un niveau plus élevé, pendant le temps passé à Alvar, Fethullah Gülen Hodja mémorisa également le Coran. Son père était indécis concernant l'éducation de son fils. Quand le sujet fut abordé avec Alvarlı Efe, ce dernier dit :

« Il faut que nous le formions » et insista pour qu'on l'envoie à Erzurum.

Ainsi commença, pour Fethullah Gülen Hodja, la période d'Erzurum.

FORMATION À ERZURUM

Erzurum était un centre de formation important depuis l'époque des Seljukides. Fethullah Gülen Hodja commença par prendre des cours à Erzurum auprès d'un enseignant nommé Sıtkı Efendi. En peu de temps, il occupa le devant de la scène pour son intelligence. C'était non seulement son intelligence et sa mémoire puissante qui le rendaient différent, mais c'était aussi ses nobles qualités morales.

Même si 5 à 6 personnes vivaient dans une petite pièce, la pièce était toujours propre, en raison de l'importance que donnait Fethullah Gülen Hodja à la propreté. Il n'hésitait pas à nettoyer les toilettes de la résidence dans laquelle il vivait. Habituellement, c'est lui qui préparait à manger. Il se distinguait des autres élèves par sa façon d'apprendre et sa moralité, et aussi par sa façon de cuisiner. La nourriture incontournable pour les élèves était les pommes de terre. Un jour, Fethullah Gülen Hodja dit à ses amis, qui étaient fatigués de manger des pommes de terre :

« Aujourd'hui, je vais vous préparer un dîner qui va vous étonner. »

Il attisa leur impatience en leur disant que la nourriture serait tellement bonne qu'ils s'en mangeraient même les doigts. Ses amis furent surpris de découvrir, comme repas du soir, des pommes de terre cuites d'une façon différente, et furent stupéfaits de voir à quel point le repas était délicieux. Ils l'en remercièrent.

Il essayait d'apprendre en toutes circonstances. Outre qu'il était difficile en hiver de trouver à Erzurum de quoi se nourrir, il y avait aussi un gros problème concernant le chauffage. Comme Fethullah Gülen Hodja ne transigeait pas sur la propreté, il prenait parfois le bain avec de l'eau glacée, debout sur un rocher froid. Malgré les difficultés, il faisait aussi très attention à ce qu'il portait.

Comme il n'y avait pas de fer à repasser là où ils habitaient, il mettait ses vêtements sous son matelas, et c'est ainsi qu'ils étaient repassés. Il ne sortait jamais avec un pantalon froissé. Un jour, un ami critiqua son vêtement en disant :

« Tu es un étudiant en sciences religieuses. Tu devrais être un peu pieux. Tu ne devrais pas porter de vêtements repassés. »

« Je ne vois pas le rapport entre le fait d'être pieux et le fait de porter un vêtement froissé. Le musulman doit au contraire être très propre et habillé avec soin. C'est pourquoi je m'habille proprement et avec soin. La piété ne s'obtient pas en portant des vêtements froissés », répondit-il à son ami.

À cette époque, les étudiants qui mémorisaient le Coran ou étudiaient les sciences religieuses allaient aux funérailles et lisaient le Coran pour l'âme des défunts. Les parents proches des défunts donnaient un peu d'argent aux étudiants. Ainsi les étudiants gagnaient-ils un peu d'argent de poche. Alors que presque tous les étudiants acceptaient cet argent, Fethullah Gülen Hodja y était très hostile. Lui aussi allait aux enterrements et lisait le Coran, mais il n'accepta pas une seule fois d'argent. Il essayait de dissuader ses amis qui acceptaient de l'argent en leur disant :

« Vous ne devriez pas prendre d'argent pour le service que vous assurez, afin de protéger la dignité de la religion. »

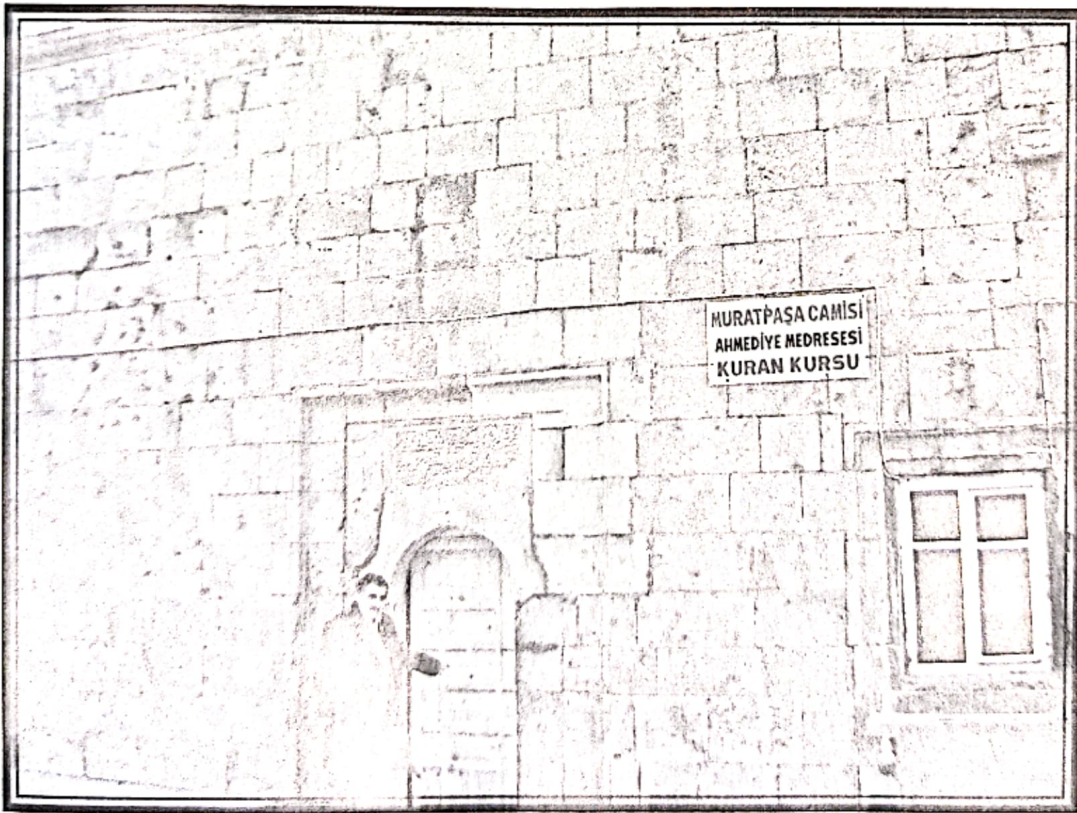
Fethullah Gülen Hodja lançait cet avertissement à ses amis à un moment où il n'avait pas d'argent et où il avait faim. Plutôt que de gagner de l'argent en récitant le Coran, il préférait rester affamé. En outre, il le faisait parce qu'il estimait nécessaire que les gens recevant une formation religieuse protègent l'honneur de la connaissance en ne gagnant pas d'argent grâce à elle.

Malgré son jeune âge, il portait en son âme de grands objectifs. Il disait de temps en temps pendant qu'il étudiait : « Si je pouvais porter le monde et le faire tourner sur mon doigt. »

Il emplissait ainsi son horizon avec le monde entier.

La résidence où Fethullah Gülen Hodja cohabitait avec ses amis était petite. Un événement qui se déroula lors de cette cohabitation montre à quel point il était respectueux. Cinq ou six étudiants vivaient dans une chambre. Un jour, un invité vint. Comme la pièce était très petite, il n'y avait plus de place pour que Fethullah Gülen Hodja y dorme. Il se dit : « Je vais me coucher sur le côté. » Cependant, il vit que, lorsqu'il étendait ses pieds, il les étendait vers son ami. Pensant que ce serait un manque de respect d'étendre ainsi les pieds vers lui, il décida de ne pas le faire.

Alors il étendit les pieds dans une autre direction. Cette fois-là, il vit qu'il y avait des livres (parmi lesquels se trouvait le coran) dans cette direction. Pensant que ce serait un manque de respect d'étendre ses pieds vers les livres dont il étudiait la connaissance, il décida de ne pas le faire.



La madrasa Murat pacha à Erzurum, où Fethullah Gülen étudia.

Quand il essaya d'étendre ses pieds dans la troisième direction, il réalisa que c'était la direction de la Kaaba. Pensant qu'il ne pou-

vait étendre ses pieds en direction de la Kaaba, il abandonna aussi cette idée.

Il ne restait qu'une direction. Au moment où il étendait ses pieds vers elle, il réalisa que c'était la direction du village de Korucuk, où son père vivait. Pensant qu'il ne pouvait étendre ses pieds dans la direction du village où vivait son père, car ce serait lui manquer de respect, il décida de ne pas le faire.

Ne pouvant étendre ses pieds dans aucune direction, Fethullah Gülen Hodja s'assit et attendit le matin. Le respect exemplaire qu'il manifesta à ses amis, aux livres, à la Kaaba et à son père est un autre indice de sa différence par rapport aux autres étudiants.

Après cette période d'études à la mosquée Kemhan d'Erzurum, Fethullah Gülen Hodja reçut les leçons de l'enseignant de la mosquée Taşmescit. Cependant, pour éviter tout embarras né de la jalousie de certains, il fit preuve d'abnégation en abandonnant ces leçons. Il pensa en partant :

« Je suis absolument seul avec ma valise à la main, et je n'ai aucun endroit où aller. Je suis totalement seul. » Et il se mit en quête d'une nouvelle demeure.

Quoiqu'il arrive, Fethullah Gülen Hodja était déterminé à acquérir une formation. Cependant, il était à cette époque-là, difficile pour un célibataire de trouver un logement à louer. Finalement, il construisit un mur près du *mihrab* de la mosquée Ahmediye, qui était inutilisée à cause de son mauvais état, et se fit un abri dans cet espace. Tout le monde autour de lui le prévint que cet endroit n'était pas sûr et qu'il pouvait être écrasé sous le bâtiment s'il s'effondrait. Mais il continua à vivre là jusqu'à la fin de sa formation.

Peu après son installation, Fethullah Gülen Hodja commença à prendre des leçons auprès de Osman Bektaş, un éminent enseignant d'Erzurum. Quand il rejoignit Osman Bektaş, ce dernier lui donna un livre que ses pairs étudiaient et lui demanda de commencer à le lire. Cependant, il eut en peu de temps mémorisé le livre. Surpris par son intelligence et la puissance de sa mémoire, le Hodja dit :

« Molla Fethullah, je ne veux pas que tu passes ton temps sur ces leçons. Tu devrais lire le livre de grammaire arabe intitulé *Molla Jami*. »

Molla Jami est le nom d'un livre qu'étudient les étudiants ayant atteint un niveau élevé dans la formation en sciences religieuses. Rapidement, Fethullah Gülen Hodja termina ce cours qu'étudiaient ceux qui étaient plus âgés que lui.

Pendant sa formation, il ne négligea jamais de faire du sport. Pratiquant presque chaque jour des exercices de mise en forme physique, il essaya de garder son corps en bonne santé et en pleine forme.

Une des choses qu'il fit régulièrement aussi fut de visiter les tombes à Erzurum jusque tard dans la nuit et de réciter la sourate al-Fatiha du Coran pour les défunts. Il se rendait chaque nuit sur une tombe, faisait une longue récitation du Coran, priait et faisait le *dhikr* (récitation des noms de Dieu).

* * *

Fethullah Gülen Hodja avait seize ou dix-sept ans mais il montait en chaire et donnait des sermons comme une personne adulte. Chacun était surpris de ses talents oratoires et de sa maîtrise des sujets.

C'est à cette époque que Fethullah Gülen Hodja allait vivre un des événements qui a beaucoup influencé sa vie. Un jour, Mehmet Kırkinci, qui avait quinze ans de plus que lui, invita Fethullah Gülen Hodja à une réunion en lui disant :

« Quelqu'un de l'entourage du célèbre savant Bediüzzaman Said Nursi vient d'arriver et donne ce soir une conférence. Tu peux y assister. »

Fethullah Gülen Hodja accepta l'invitation et fut très impressionné, à la fois par ceux qui parlaient et aussi par ceux qui écoutaient. Ces gens étaient candides, purs et sincères. Leur sincérité plut beaucoup à Fethullah Gülen Hodja. Il continua à penser à eux après avoir quitté la réunion. Au bout de quelque temps, une lettre de Bediüzzaman Said Nursi arriva à Erzurum. Dans cette lettre, Bediüzzaman disait :

« J'envoie mes salutations à Fethullah. »

Fethullah Gülen Hodja fut très heureux de recevoir les salutations de Bediüzzaman. Une nuit, après que la communauté eut quitté la mosquée, il monta à la tribune et pleura toute la nuit, implorant Dieu :

« Mon Seigneur, j'ai beaucoup de chance. Inclus-moi dans ce groupe d'amis. Fais que je devienne l'un d'entre eux. Permets-moi d'être membre de ce mouvement. Ne m'écarte pas de ce service et ne fais pas de moi une personne extérieure à ce service qui vient puis s'en va. Permets que je me consacre à ce service. »

Le lendemain matin, quand il quitta la mosquée après les prières du matin, Fethullah Gülen Hodja vit que son ami Hatem le cherchait dans la mosquée. Quand il lui en demanda la raison, Hatem dit :

« La nuit dernière, j'ai vu Bediüzzaman Said Nursi en rêve. Il t'envoie la lettre dans *Tarihçe-i Hayat* (biographie de Bediüzzaman). Il t'envoie également un pot plein de noix. » Ce rêve fut pour Fethullah Gülen Hodja la source d'une grande joie.

PREMIÈRE FONCTION À EDIRNE

En 1959, Fethullah Gülen Hodja avait terminé ses études et, il était connu et apprécié dans son entourage, pour ses connaissances et ses vertus. Son père voulait qu'il remplisse ses obligations ailleurs qu'à Erzurum. À la suite des discussions en famille, il fut décidé qu'il irait chez un parent à Edirne.

Un parent maternel de Fethullah Gülen Hodja nommé Hüseyin Top était imam à Edirne. Quand Fethullah Gülen Hodja quitta Erzurum, il passa quelques temps à Ankara, et se rendit ensuite à Edirne. Il y rejoignit Hüseyin Top et lui exposa ses projets. Quelques jours plus tard, Hüseyin Top emmena Fethullah Gülen Hodja au bureau du *mufti* (responsable des affaires religieuses d'une région). Son intention était de lui obtenir une charge d'imam dans une des mosquées d'Edirne.

Quand Hüseyin Top Hodja eut expliqué la situation au mufti, ce dernier posa devant Fethullah Gülen Hodja un livre en arabe et dit :

« Commençons par un examen et voyons où nous en sommes. »

Hüseyin Top Hodja commença à angoisser, car Fethullah Gülen Hodja avait que vingt ans. Par ailleurs, le livre en arabe que le mufti avait posé devant Fethullah Gülen Hodja était très difficile. Hüseyin Top Hodja pensa : « Oh non ! Fethullah est très jeune, et ce livre est très épais. S'il ne peut pas le lire, il sera embarrassé et aura honte devant le mufti. »

Cependant, Fethullah Gülen Hodja lut très facilement le livre et en exposa un résumé. Alors, le mufti le félicita et dit :

« *Macha'Allah*, il est jeune mais il est très bien éduqué. »

À la suite de l'examen, Fethullah Gülen Hodja fut nommé imam de la mosquée Akmescit dans le quartier de Yıldırım à Edirne.

À l'époque, il y avait une coutume à Edirne. Les étudiants des provinces voisines, qui étudiaient les sciences religieuses, venaient assurer les fonctions d'imam dans différentes mosquées au cours du mois de Ramadan. À la fin du mois de Ramadan, ils retournaient dans leur lieu de résidence. Les gens habitant autour de ces mosquées donnaient un peu d'argent à ces étudiants. Fethullah Gülen Hodja se vit attribuer à ce poste d'imam vacataire.

En un mois, il suscita un grand respect dans la communauté par ses sermons et ses connaissances. À la fin du mois, les résidents des environs vinrent voir Hüseyin Top et lui demandèrent de convaincre Fethullah Gülen Hodja de rester leur imam :

« Fethullah Gülen Hodja est un de tes proches parents. Nous l'aimons beaucoup. Il est exceptionnel par sa connaissance, ses vertus et ses talents d'orateur. Nous voulons qu'il reste imam de notre mosquée. »

À leur demande, Fethullah Gülen Hodja continua à assurer son service dans cette mosquée, et en peu de temps, sa réputation s'étendit sur tout Edirne. Des gens de tous les milieux vinrent l'écouter. Le fait que Fethullah Gülen Hodja ne demandait pas d'argent pour ses services étonnait aussi les gens.

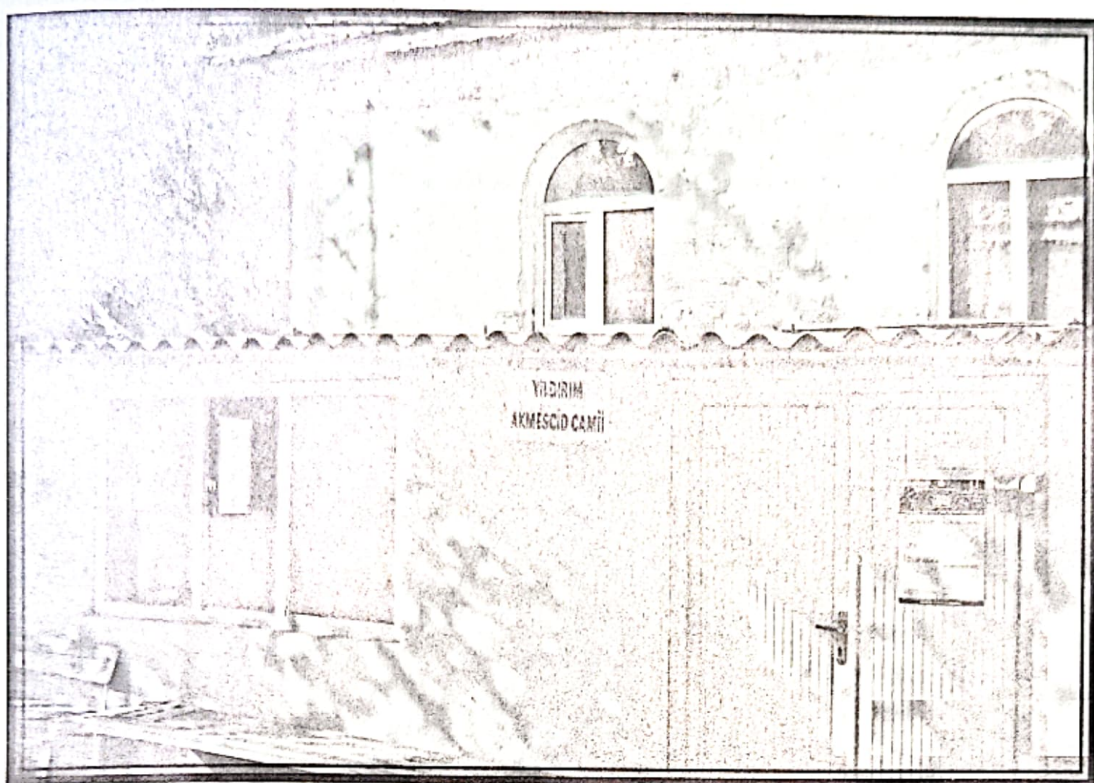
Fethullah Gülen Hodja s'inscrivit durant cette période, à l'examen de prédication qui devait avoir lieu à Ankara ; il réussit l'examen et déposa sa candidature au poste de mufti d'Edirne. Cependant, cette candidature fut rejetée car il était trop jeune. En outre, il n'avait pas encore accompli son service militaire.

Bien que n'étant pas nommé mufti en raison de son jeune âge, il fut nommé imam d'une des grandes mosquées au centre d'Edirne, la mosquée Üç Şerefeli.

Comme cette mosquée se situait au centre ville, des hauts fonctionnaires importants de la province venaient à cette mosquée. Il suscita l'intérêt de la communauté en affichant à l'entrée de la mosquée, plusieurs jours à l'avance, le thème de son sermon.

En outre, il montrait que l'islam pouvait être une ressource pour tous les sujets en traitant des sujets tels que le droit ou l'économie.

Dans ses sermons concernant les questions juridiques et économiques, il surprit tout le monde par ses connaissances.



La mosquée Akmescit, construite en 1953 à l'initiative de Hüseyin Top.

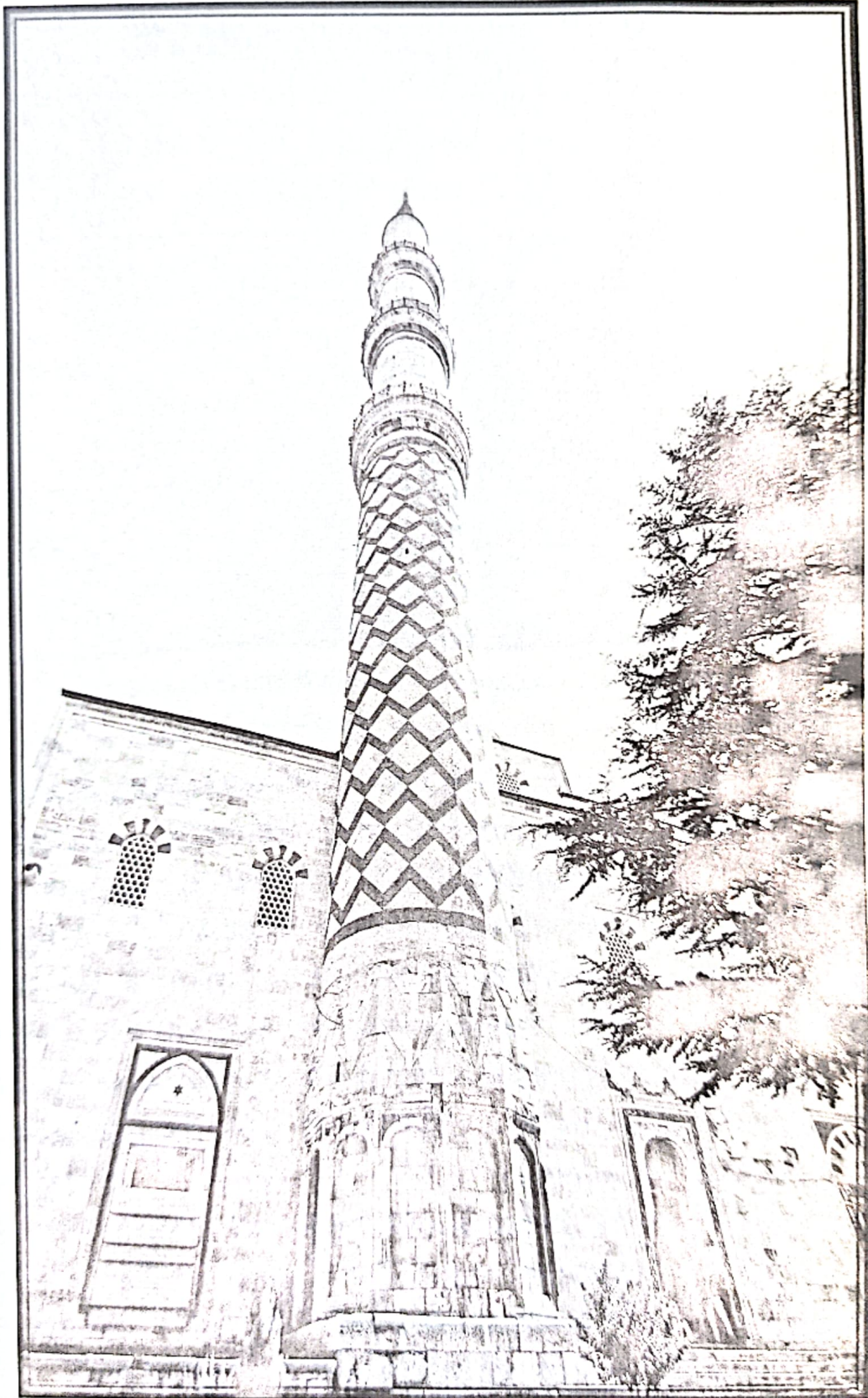
Il essayait d'expliquer la beauté de l'islam à ceux qui l'entouraient, tout en étant attentif à sa propre vie spirituelle. Pendant son affectation à la mosquée Üç Şerefeli, il loua une maison dans un quartier appelé Kaleiçi. Comme il était très occupé à étudier tout au long de la journée, il rentrait chez lui le soir très tard.

C'était un quartier résidentiel, les femmes du voisinage avaient coutume de rester dehors jusque tard le soir. Fethullah Gülen Hodja était contraint d'emprunter ce quartier pour entrer et sortir de chez lui. Cette situation le mettait mal à l'aise et il se dit :

« Je dois être sur des assises solides et garder mes distances avec tout ce qui pourrait me mettre dans une situation de relâchement. » Il déménagea dans la petite résidence de deux mètres cinquante de large, dans la mosquée dont il avait la charge.

L'endroit où il s'installa montrait clairement l'importance qu'il accordait à sa vie spirituelle. Fethullah Gülen Hodja resta à Edirne

jusqu'à son départ pour le service militaire alors qu'il n'y avait aucun chauffage et que l'hiver d'Edirne était rude.



Le minaret et la tribune de la mosquée Üç Şerefeli.

Fethullah Gülen Hodja mangeait peu et vivait dans cette alcôve. En fait, il consacrait la plus grande partie de son salaire aux bonnes œuvres. Un jour, alors qu'il était assis dans le jardin de la mosquée, il sentit l'odeur d'une omelette cuite au beurre fondu. Cette odeur rappela à Fethullah Gülen Hodja les œufs que sa mère lui préparait quand il était petit. Un peu plus tard, une dame du nom de Hayriye Hanım lui apporta l'omelette. Son ami Hatem était assis à ses côtés. Hayriye Hanım posa l'omelette près de ces deux amis et leur dit de se servir. Fethullah Gülen Hodja et Hatem avaient tous les deux faim. Alors que l'omelette refroidissait Gülen ne s'en servit pas. Alors Hatem dit :

« Pourquoi ne mangeons-nous pas l'omelette avant qu'elle soit froide ? »

« Libre à toi de manger, mais laisses en un peu », répondit Fethullah Gülen Hodja.

C'est ce que fit Hatem. Il mangea une part de l'omelette et laissa une petite part pour Fethullah Gülen. Ce dernier ne mangea pas l'omelette. Le lendemain matin, il la réchauffa l'omelette, mais ne la mangea pas. Il répéta la même chose pendant trois jours. En observant le comportement de Fethullah Gülen, Hatem conclut qu'en agissant ainsi celui-ci endurcissait son ego. Bien qu'ayant faim, il ne mangeait pas l'omelette.

La vieille femme, Hayriye Hanım, qui apportait de temps en temps à manger à Gülen, souhaitait que Fethullah Gülen Hodja s'adresse une fois par semaine aux femmes. À la demande de Hüseyin Top, Fethullah Gülen Hodja accepta cette proposition, il commença à prêcher aux femmes. Un jour, Hüseyin Top vint à la mosquée rendre visite à Fethullah Gülen Hodja alors qu'il annonçait un sermon aux femmes. Les visages des femmes, qui écoutaient Fethullah Gülen Hodja attentivement, étaient baissés.

Intrigué par cette situation, Hüseyin Top demanda à Hayriye Hanım :

« Pourquoi avez-vous la tête penchée en avant ? »

« Quand Hodja Efendi est monté en chaire, il nous a demandé d'incliner nos têtes. Puis nous a fait part de sa volonté de ne pas vouloir nos visages. C'est pourquoi nous écoutons la tête baissée », répondit Hayriye Hanım. Ainsi expliqua-t-elle la raison, qui prouvait la délicatesse de Fethullah Gülen.

Fethullah Gülen Hodja accordait une grande importance à sa chasteté. Afin de ne pas perdre de temps, il ne se baladait jamais. Fethullah Gülen Hodja était très sensible concernant l'usage des choses qu'il avait à sa disposition, au moment où il vivait dans l'alcôve de la mosquée. Il n'usa rien qui appartenait à la mosquée. Ainsi il tissa sa vie quotidienne autour de la sensibilité. Il dormait peu la nuit et passait le plus clair de son temps à lire des livres et à pratiquer l'adoration. Il essayait de lire à la lumière de bougies au lieu d'utiliser les lampes de la mosquée.

Hüseyin Top se sentit très mal lorsqu'il remarqua cette situation. Il pensa : « Si nous installions une ligne électrique jusqu'à son alcôve, il pourrait lire la nuit et la lampe le réchauffera un peu. »

Le lendemain matin, Hüseyin Top se rendit chez un électricien et l'envoya à la mosquée pour installer une ligne électrique dans l'alcôve.

L'électricien se rendit à la mosquée. Quand Fethullah Gülen Hodja lui demanda ce qu'il venait faire, l'homme répondit :

« C'est Hüseyin Top qui m'envoie. Je vais installer une ligne électrique dans l'alcôve. »

Fethullah Gülen Hodja refusa qu'on installe une ligne et renvoya l'électricien. Quand Hüseyin Top apprit ce qui s'était passé, il vint voir Fethullah Gülen Hodja et lui demanda la raison de tout cela. Montrant à quel point il était sensible, Fethullah Gülen Hodja répondit :

« Mon frère, les factures d'électricité pour les lampes qui brillent dans la mosquée sont payées par les fondations religieuses. Je ne veux pas m'installer à la lumière d'une lampe payée par une fondation. »

Fethullah Gülen Hodja était extrêmement sensible au sujet des péchés. Un jour, il pria Dieu : « Mon Seigneur, fais que mon corps

soit tellement mal à l'aise que je sois incapable de trouver le temps d'éprouver les sentiments et les désirs de la jeunesse. »

Les douzaines de maladies dont il souffrit au cours des années suivantes montrent que sa prière fut agréée. En effet, au cours de sa jeunesse, certains problèmes apparurent sur tout son corps – y compris ses mains, son visage et ses pieds.

Fethullah Gülen Hodja parle ainsi de ces problèmes :

« Quand j'arrachais les croûtes de mes plaies, c'était comme si j'arrachais toute la peau de mon corps. Elles me faisaient mal, et en plus les plaies me démangeaient beaucoup. J'y appliquais une crème pour atténuer cela, mais elle me brûlait tellement que je devais tourner en rond dans ma pièce pendant au moins une demi-heure. »

Fethullah Gülen Hodja était attentif non seulement à sa façon de vivre, mais il saisissait aussi toute opportunité que les autres acquièrent aussi ces sensibilités. Des complots divers se tramèrent contre lui, et il fut accusé de choses avec lesquelles il n'avait rien à voir. En fin de compte, il s'avérait toujours qu'il était innocent. Malgré toutes les circonstances négatives et les obstacles, il ne renonçait jamais à son idéal.

Tel qu'il usait la majorité de son salaire, aussi peu qu'il soit, à acheter des revues religieuses et les distribuait aux gens. Il leur offrait d'abord un thé pour leur donner un journal et les convaincre de le lire.

Il avait une personnalité plutôt sociable. Bien qu'il fût imam dans une mosquée à vingt ans, il était en contact avec tout le monde, du gouverneur de la province au chef de la police au commandant de la police militaire. Il ne fut jamais en retrait, car il croyait fortement en son idéal. Il était très à l'aise dans ses dialogues avec chacun.

Par ailleurs, peu de temps après, il commença à faire des réunions de discussions dans un coin de la mosquée. Plusieurs personnes se rassemblaient dans un coin de la mosquée, ou parfois dans une maison, et essayaient d'approfondir leur foi en lisant un livre. Il n'y avait en réalité aucun but politique à tout cela, mais ces personnes étaient surveillées de près. Ils poursuivaient quand même leur conversation à l'intérieur, sachant même que la police était à l'extérieur.

Un participant fit un rêve. Dans son rêve, l'épouse bénie du Prophète, Khadija, montra au Prophète le groupe de discussion. Elle dit au Prophète :

« Ô Messager de Dieu ! Ils demandent si tu es satisfait d'eux. »

« Oui, je suis satisfait, répondit-il, en particulier de l'un d'entre eux ... »

Ce rêve fit accroître encore les efforts de ce petit groupe qui n'hésitait pas à réciter les noms de Dieu malgré les difficultés, et le nombre des participants à ce groupe augmenta de façon importante en très peu de temps.

L'impressionnante personnalité de Fethullah Gülen Hodja ne vient pas seulement de ses talents oratoires. En réalité, ce qui le distingue est sa profondeur spirituelle. Un jour, un homme important par sa spiritualité d'Edirne prononçait un sermon devant une grande assemblée. Chacun écoutait cet homme attentivement. Fethullah Gülen Hodja était dans l'auditoire. Il écoutait respectueusement, dans un coin. À la fin de son sermon le prêcheur se tourna vers Fethullah Gülen Hodja et dit :

« C'est moi qui aie parlé depuis le début, mais c'est toi qui as donné la leçon », il indiqua ainsi que, même quand Fethullah Gülen Hodja ne disait rien, il était capable d'exprimer des choses très importantes par sa posture.

Après avoir passé environ deux ans et demi à Edirne, il partit faire son service militaire en novembre 1961. Ses proches amis vinrent assister à son départ. Alors commença le cycle du service militaire qui allait durer deux ans.

LE SERVICE MILITAIRE

Le service militaire était pour Fethullah Gülen Hodja un devoir civique très important. C'est pourquoi il fut heureux de partir servir. Son premier lieu d'affectation fut Mamak, à Ankara. Au cours de ces années, régnait un certain malaise à cause du coup d'État militaire du 27 mai 1960, et les unités militaires d'Ankara en furent affectées directement. Fethullah Gülen Hodja servait dans une unité militaire plongée dans ce malaise. Il affronta par conséquent de nombreuses difficultés.

Fethullah Gülen Hodja se vit confier une charge plus facile que celle des autres soldats. C'est pourquoi Fethullah Gülen Hodja refusa d'accepter l'uniforme qu'on donnait gratuitement aux soldats, et s'en acheta au contraire un neuf, avec son propre argent. La sensibilité qui le poussa à prendre cette décision, le faisait penser et l'empêcha aussi de manger la nourriture qui lui était donnée.

Il pensait que sa charge était moins lourde que celle des autres. De toute façon, il ne mangeait pas beaucoup. Quand il voulait manger, il mangeait ce qu'il achetait de l'extérieur et évitait l'heure des repas.

Le soin qu'il mettait à accomplir sa tâche n'échappa pas aux yeux de ses supérieurs. Un jour, un groupe de soldats fut puni et dut nettoyer plusieurs portes vieilles et sales. Fethullah Gülen Hodja était parmi eux. Les soldats commencèrent à laver les portes à contrecœur. Pourtant, Fethullah Gülen Hodja se mit à nettoyer les portes vieilles et sales avec un très grand soin, car il se tenait responsable de faire son devoir du mieux possible. Le comportement de Fethullah Gülen Hodja attira l'attention d'un commandant qui venait contrôler. En disant : « Il a beaucoup travaillé, qu'il s'en aille », le commandant ordonna de mettre fin à la punition de Fethullah Gülen Hodja.

Outre qu'il travaillait dur et qu'il était discipliné, Fethullah Gülen Hodja attira aussi l'attention de ses supérieurs par la sincérité de ses

conceptions religieuses. Un jour, le chef d'escadron vint le voir et lui demanda :

« Es-tu imam ? »

Fethullah Gülen Hodja ayant acquiescé, l'officier lui dit que son épouse était malade et qu'il allait la faire venir pour que Fethullah Gülen Hodja récite des supplications pour qu'elle aille mieux. La réponse de Fethullah Gülen Hodja fut la suivante :

« Je ne connais pas ce genre de récitation. Si vous croyez que cela peut être efficace, mieux vaut que vous le fassiez vous-même. » Il indiquait par là qu'il ne récitait pas des prières pour satisfaire les attentes matérielles des gens.

Cette attitude sincère plut beaucoup au commandant, qui par la suite protégea Fethullah Gülen Hodja dans une certaine mesure.

* * *

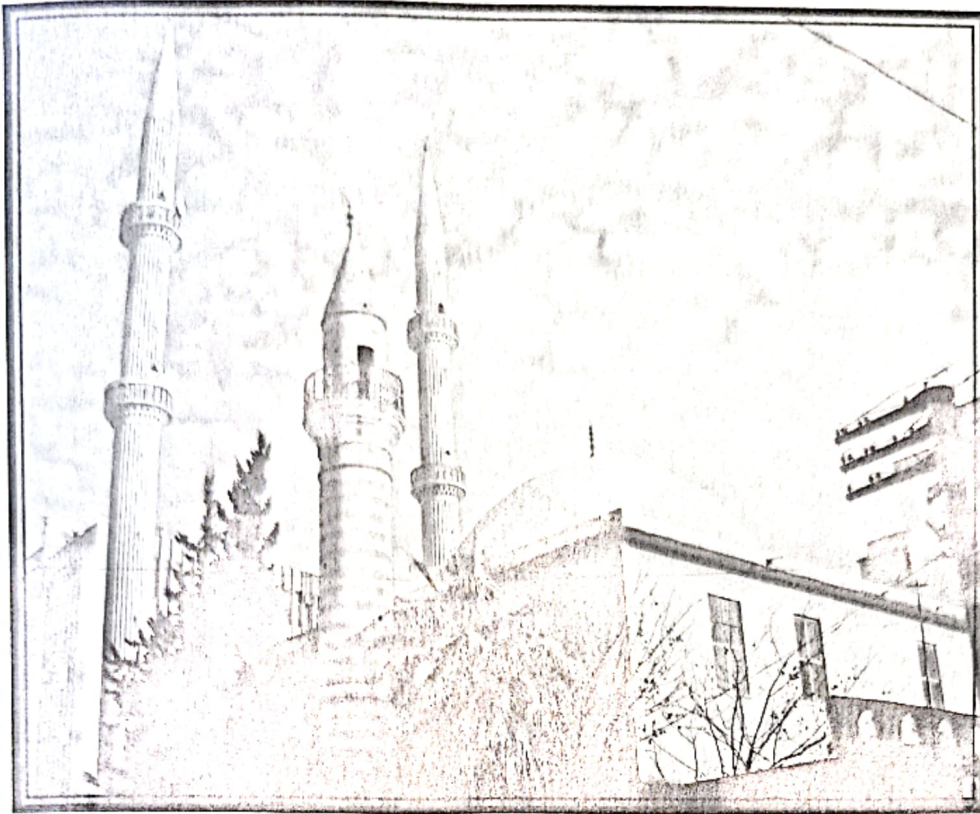
Au bout de quatre mois à Ankara, Fethullah Gülen Hodja fut transféré à Iskenderun. Par rapport à Ankara, Iskenderun était une ville plus confortable. Il eut l'occasion de faire un sermon le vendredi, en tenue civile. Même si les conditions extérieures étaient décontractées, il ne transigea jamais sa discipline intérieure. Les conditions difficiles et sa haute sensibilité le rendirent malade.

Fethullah Gülen Hodja surmonta une maladie grave, qui l'affaiblit physiquement. On lui donna trois mois pour changer de milieu afin de se soigner.

Fethullah Gülen Hodja retourna à Erzurum pour la première fois depuis quatre ans. Sa famille lui avait beaucoup manqué, et l'attendait impatiemment. Quand il arriva chez lui à Erzurum, sa mère exprima son étonnement et sa joie en le voyant :

« Fethullah, est-ce toi ? »

Fethullah Gülen Hodja aussi était très heureux de voir sa mère. Bien qu'il fût venu à Erzurum pour se reposer, il ne resta pas inactif. Il continua à prêcher l'islam, saisissant la moindre des occasions. Il donna des sermons dans différentes mosquées d'Erzurum. Comme à Edirne, il vit un grand intérêt de la communauté.



La mosquée centrale d'Iskenderun.

Pendant ce séjour de Fethullah Gülen Hodja à Erzurum, une table ronde fut organisée pour parler de Roumi. Fethullah Gülen Hodja était l'un des conférenciers. Les autres orateurs parlèrent de Roumi comme s'il était un humaniste occidental, au lieu de parler de ses sentiments religieux. Fethullah Gülen Hodja prit la parole et traita « l'amour de Roumi pour le Prophète ». La traduction et l'interprétation qu'il fut des vers en persan et en arabe étonna beaucoup les professeurs d'université qui avaient quarante ou cinquante ans de plus que lui.

Fethullah Gülen Hodja se prépara à donner le dernier sermon de son séjour à Erzurum. La mosquée était pleine. L'assemblée était venue l'écouter attentivement comme elle l'avait toujours fait. Quand Fethullah Gülen Hodja eut fini son sermon, il demanda :

« J'ai prononcé de nombreux sermons, mais ais-je fait mon devoir ? »

Les gens exprimèrent leur bonheur et leur gratitude en disant :

« Dieu nous est témoin que tu as fait ton devoir. »

Pendant qu'il était à Erzurum, sa famille voulut le marier. Sa mère lui dit :

« Ce serait une bonne idée de te marier. »

« Mère, je suis déjà marié au service de l'islam », dit Fethullah Gülen Hodja, rejetant la proposition de sa mère. « En plus, si je me marie, je ne pourrai plus bouger », ajouta-t-il.

À son retour à Iskenderun, après cette période de changement d'air, Fethullah Gülen Hodja ne resta pas oisif. De temps en temps, il prononça des sermons dans différentes mosquées. Il suscitait un grand intérêt parmi les gens, mais certains ne le supportait pas et élevèrent les officiers supérieurs contre Fethullah Gülen Hodja. Un jour, il arriva à la mosquée pour délivrer un sermon. Il conduisit la prière du vendredi. Quand il quitta la mosquée, il remarqua quelque chose d'étrange. La mosquée était entourée de soldats de tous les côtés. Un des commandants cria :

« Abattez ce type ! »

Aussitôt, Fethullah Gülen Hodja courut vers le chef d'escadron, le salua et se rendit. Ainsi fut évité l'incident grave organisé par plusieurs officiers supérieurs qui ne le supportaient pas. Comme ils ne réussissaient pas à provoquer un incident comme ils l'avaient souhaité, l'hostilité des commandants envers Fethullah Gülen Hodja ne fit qu'augmenter. Il fut arrêté et une enquête fut lancée. Au cours de l'enquête, chacun chanta ses louanges, disant qu'il était innocent, à l'exception de quelques personnes qui lui étaient hostiles. Même un officier supérieur dont les sentiments religieux étaient faibles parla de lui de façon admirable :

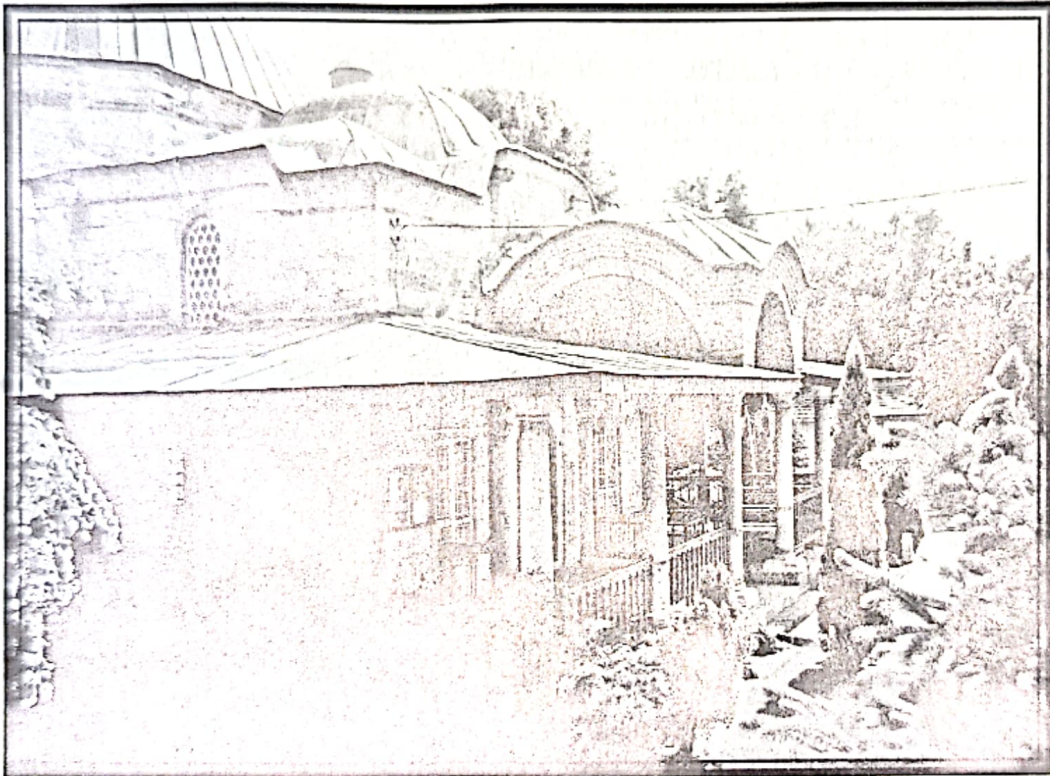
« Il est la seule personne dans cet escadron qui se distingue par ses vertus. Il est impossible de l'égaliser. »

Quand les autres officiers eurent exprimé des opinions identiques, Fethullah Gülen Hodja fut libéré et il accomplit son service militaire. Lorsqu'il eut terminé son service avec soin, en travaillant dur et avec passion, il rentra à Erzurum.

Erzurum occupait une place très particulière dans son cœur. Pourtant, il prit comme exemple la vie des Compagnons qu'il aimait beaucoup. Les Compagnons quittèrent leurs villes natales, où ils avaient grandi et où vivaient leurs proches parents, et partirent pour les lieux lointains pour répandre l'islam. Fethullah Gülen Hodja quitta Erzurum et se rendit à Edirne dans cette intention.

RETOUR À EDIRNE

Quand Fethullah Gülen Hodja vint à Edirne pour la deuxième fois, il fut d'abord imam par procuration à la mosquée Darülhadis. L'imam en poste était malade. Le bureau du mufti décida de donner la moitié du salaire à Fethullah Gülen Hodja et la moitié à l'imam précédent.



La mosquée Darülhadis où Fethullah Gülen servit en 1964-1965.

Mais Fethullah Gülen Hodja prit l'argent que le bureau du mufti lui donnait et l'apporta à l'imam malade, sans y toucher même pas un centime. Le fils de l'imam ouvrit la porte. Lui tendant une enveloppe, Fethullah Gülen Hodja lui dit :

« Peux-tu s'il te plaît donner ceci à ton père ? »

« C'est ton dû, car maintenant tu remplis les fonctions d'imam. De toute façon, mon père reçoit aussi un peu d'argent », répondit le fils de l'imam, qui ne voulait pas prendre l'argent.

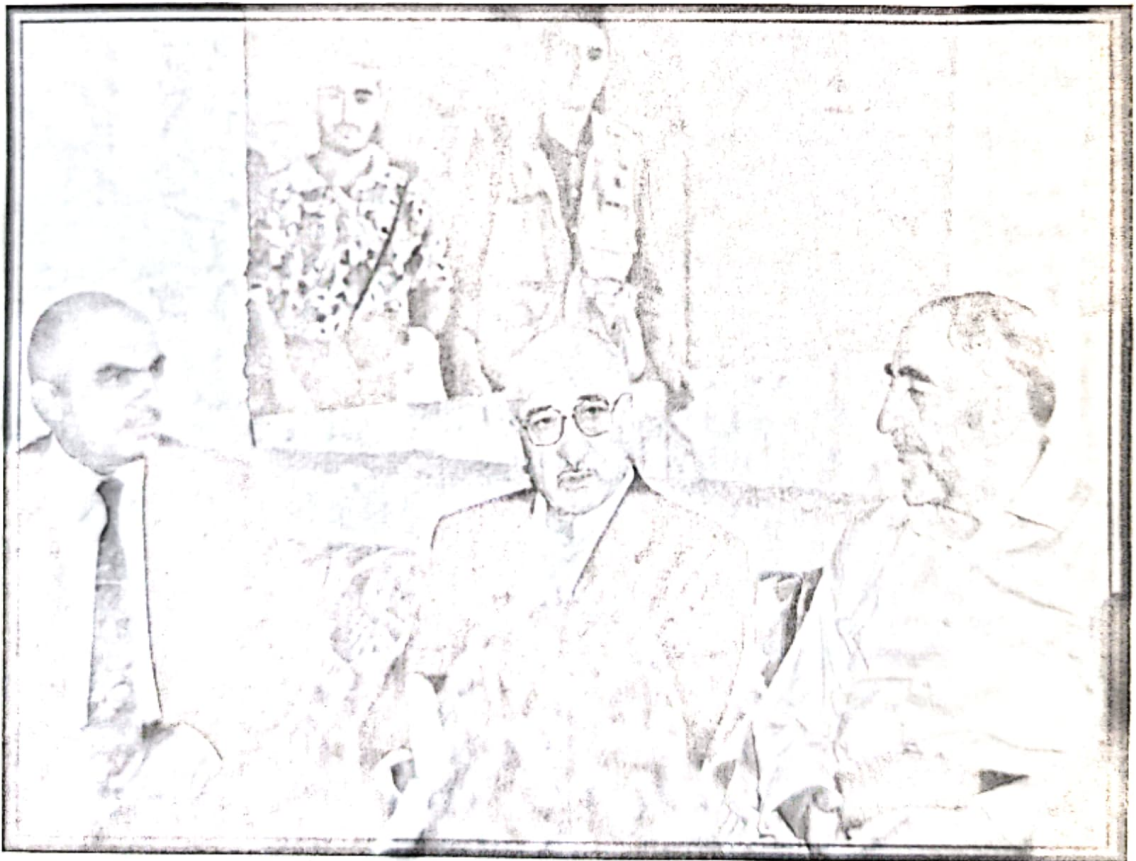
« Le bureau du mufti m'a donné cet argent, mais je le rends à ton père car il est âgé et malade, et il a plus besoin de cet argent que moi », répondit Fethullah Gülen Hodja.

Et il donna l'argent au fils de l'imam.

Fethullah Gülen Hodja était très pauvre à l'époque où il fit ce sacrifice, mais il pensait toujours aux autres en premier.

Quand Suat Yıldırım fut nommé mufti à Edirne, il devint un précieux ami qui le comprenait pour Fethullah Gülen Hodja. Cela lui permit au moins d'être plus à l'aise avec les choses qu'il voulait entreprendre.

Ils passèrent environ six mois sous le même toit, Suat Yıldırım déclara lorsqu'on l'interrogea sur cette période :



Fethullah Gülen avec Suat Yıldırım et Hüseyin Top à l'occasion du tournoi de catch de Kırkpınar à Edirne.

« Il est évident à tous égards qu'il a un caractère exceptionnel. C'est une personne d'extrêmement attentive à ce qu'il mange et boit dans le cadre de la piété religieuse, il est très propre et soigné, et très soucieux de sa tenue et de sa maison. Si je vous dis que, bien que je

sois resté dans la même maison pendant six mois, je ne l'ai jamais vu une seule fois en pyjama, alors je pense avoir donné une idée suffisante de ce que sont sa personnalité et ses bonnes manières. »

Fethullah Gülen Hodja s'occupait autant que possible des étudiants, à la fois en les aidant pour leurs cours scolaires, en leur donnant aussi des leçons de morale et de religion. Il n'avait qu'un seul but en s'occupant des étudiants : protéger la génération future. Pourtant, certaines personnes n'aimaient pas cela. Ils informèrent la police qu'il s'occupait d'étudiants et portèrent des accusations sans fondement.

Suivant cette plainte, la police opéra une perquisition au domicile de Fethullah Gülen Hodja et Suat Yıldırım. Ils fouillèrent la maison de fond en comble. Ils vérifièrent chaque endroit de la pièce de Fethullah Gülen Hodja. Mais ils ne trouvèrent rien. Quand ils voulurent fouiller la pièce de Suat Yıldırım, Fethullah Gülen Hodja les en empêcha en disant :

« C'est la pièce du Mufti, il n'a rien à voir avec moi. »

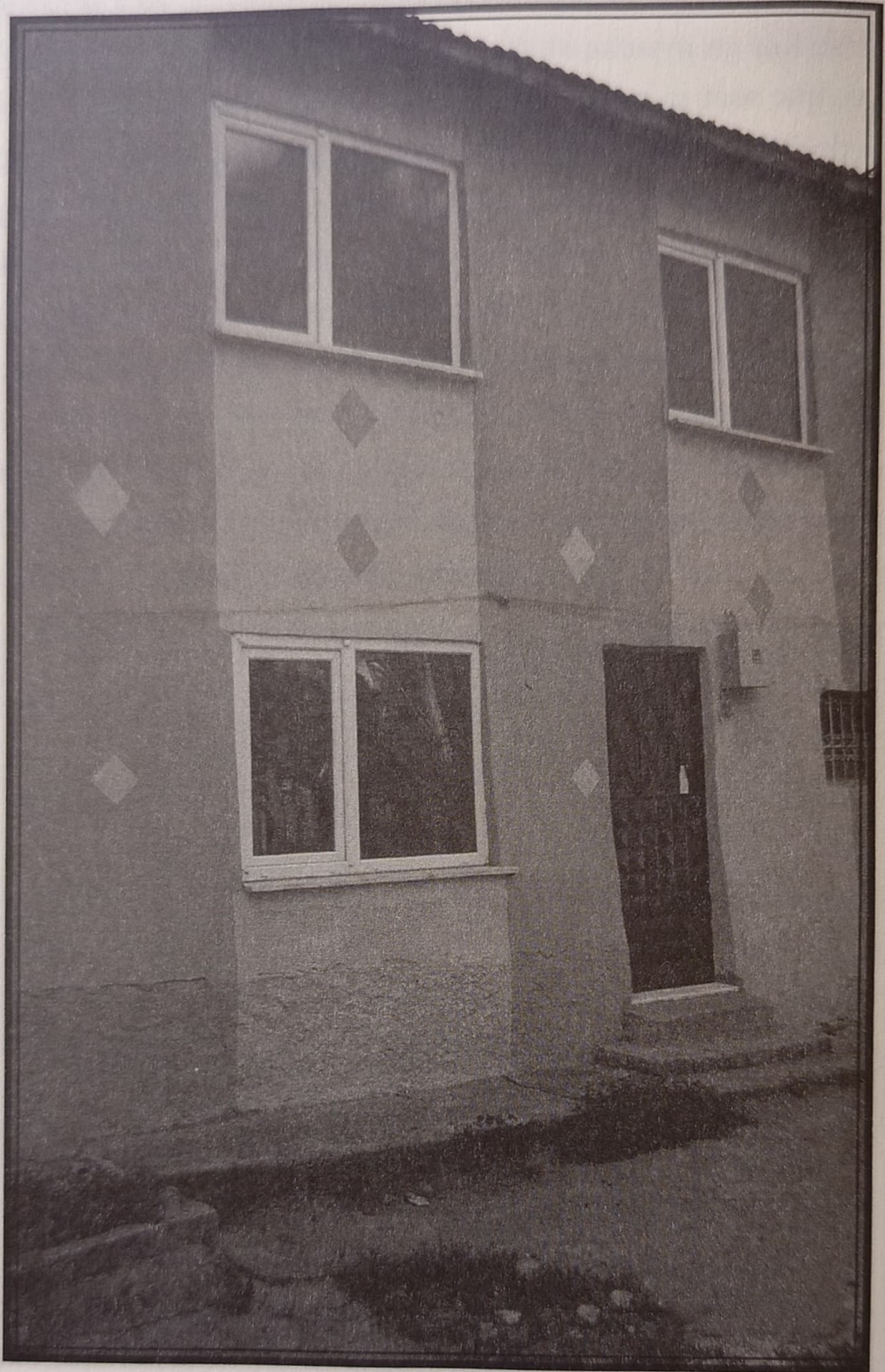
Même si la police ne trouva rien, elle le plaça en garde à vue et l'emprisonna, obéissant ainsi à un ordre impératif. Le chef de police le menaça :

« Regarde, Fethullah ! C'est la dernière fois que je te mets en garde. Tu ne t'occuperas plus des étudiants. Sinon je te ramène ici, et Dieu et moi savons seulement ce que je te ferai. »

Fethullah Gülen Hodja n'était pas du genre à se plier face à ces menaces pour renoncer à ce qui était juste. En effet, prenant refuge en Dieu il dit qu'il continuerait à faire ce qui était juste en disant :

« Tu es puissant ici, et tu peux le faire. Cependant, il y a aussi la vie dans la tombe. J'y réglerai mes comptes avec toi. »

Malgré ce type de pression – en réalité de menaces – il ne cessa, pendant son séjour à Edirne, de parler de la beauté de l'islam à ceux qui l'entouraient. Les discussions qu'il inaugura avec un groupe d'amis attirèrent bientôt beaucoup de gens. Cependant, certains cercles hostiles à la religion se sentaient mal dès que quelques jeunes se rassemblaient pour parler de Dieu, et ils portaient plainte contre eux.



La maison de la rue Manyas Çukur, à côté de la mosquée Darülbahâ, où Fethullah Gülen résida en 1964-1965.

Un jour, la police fit une descente dans la mosquée et arrêta de nombreuses personnes, dont Fethullah Gülen Hodja. Le jour du procès arriva. Un des témoins au procès était Rifat Bey, un célèbre délinquant d'Edirne. Alors que ceux qui ne toléraient pas Fethullah Gülen

Hodja portaient toutes les accusations imaginables, Rifat Bey se leva et précisa que les gens liés à Fethullah Gülen Hodja n'avaient aucune visée politique mais voulaient seulement expliquer Dieu, et qu'ils essayaient de protéger du mal les gens qui les entouraient. Il dit qu'il était un bon exemple de ceux qui avaient été sauvés de l'obscurité. Il déclara aux magistrats :

« Honorables juges, vous connaissez très bien mon passé. Quand on m'entendait à Kaleiçi, tout le monde était terrorisé. Maintenant, je suis un fonctionnaire de l'État. Avant, j'étais comme cela. Maintenant, vous me voyez différent. C'est grâce à mes amis que j'ai changé. Je me suis joint à eux et je me suis retrouvé. Fethullah Gülen Hodja m'a sauvé du mal. »

Les juges voulant écouter des propos négatifs plutôt que les amis de Fethullah Gülen Hodja, donnèrent parole au directeur d'une école d'art, qui s'exprima contre lui. Le directeur se leva et dit :

« Cet imam nous a dit de piller certains lieux et de les brûler. » Prenant la parole pour répondre, Fethullah Gülen Hodja demanda :

« Honorables membres de ce tribunal, demandez à cette personne si elle m'a entendu recommander la paix, l'harmonie et la sécurité, et dire que ce n'est pas aux musulmans d'inciter au désordre. »

Le principal dit que les haut-parleurs avaient parfois des parasites et qu'il ne l'avait pas entendu dire de telles choses.

Se levant à nouveau, Fethullah Gülen Hodja demanda :

« Les haut-parleurs fonctionnent bien quand je dis des choses préjudiciables à mes intérêts, et qu'ils ont des parasites chaque fois que je dis des choses profitables à mes intérêts ? On ne devrait pas écouter les paroles d'une personne qui, à l'évidence, a des propos si contradictoires, ni leur accorder la moindre estime. »

Alors, le visage du directeur devint tout rouge et il ne sut plus quoi dire.

Une fois le directeur démasqué alors qu'il essayait d'accuser Fethullah Gülen Hodja, un avocat se leva, et commença lui aussi à parler contre Fethullah Gülen Hodja. Cet avocat avait prié derrière

Fethullah Gülen Hodja, et il l'avait invité plusieurs fois au repas de rupture du jeûne. Par conséquent, il connaissait personnellement Fethullah Gülen Hodja. Montrant Hodja Efendi, le juge demanda :

« Connaissez-vous cet homme ? »

Il répondit qu'il ne le connaissait pas. Alors, il lança une accusation contre Fethullah Gülen Hodja en disant :

« Je suis entré dans la mosquée, et il y régnait une atmosphère de révolution. Il avait le bout de son turban qui pendait d'un côté, et il excitait les gens. »

Entendant cette accusation, Fethullah Gülen Hodja se leva et renvoya ses mensonges à l'avocat :

« J'aimerais dire quelque chose au sujet des paroles de l'honorable avocat. Jugez la situation en fonction de cela. Plusieurs fois, cet individu a participé à la congrégation dont j'ai dirigé la prière du *tarawi* (prières spécifiques au mois de Ramadan). Il y a de cela des centaines de témoins. Il m'a invité au dîner de rupture du jeûne plusieurs fois. Si quelqu'un dit : Je ne le connais pas' à propos de quelqu'un avec qui il a fait les prières de *tarawi*, mangé à la même table et bu le thé, alors ses autres affirmations ont aussi peu de poids. »

Comme le directeur, l'avocat rougit et dit :

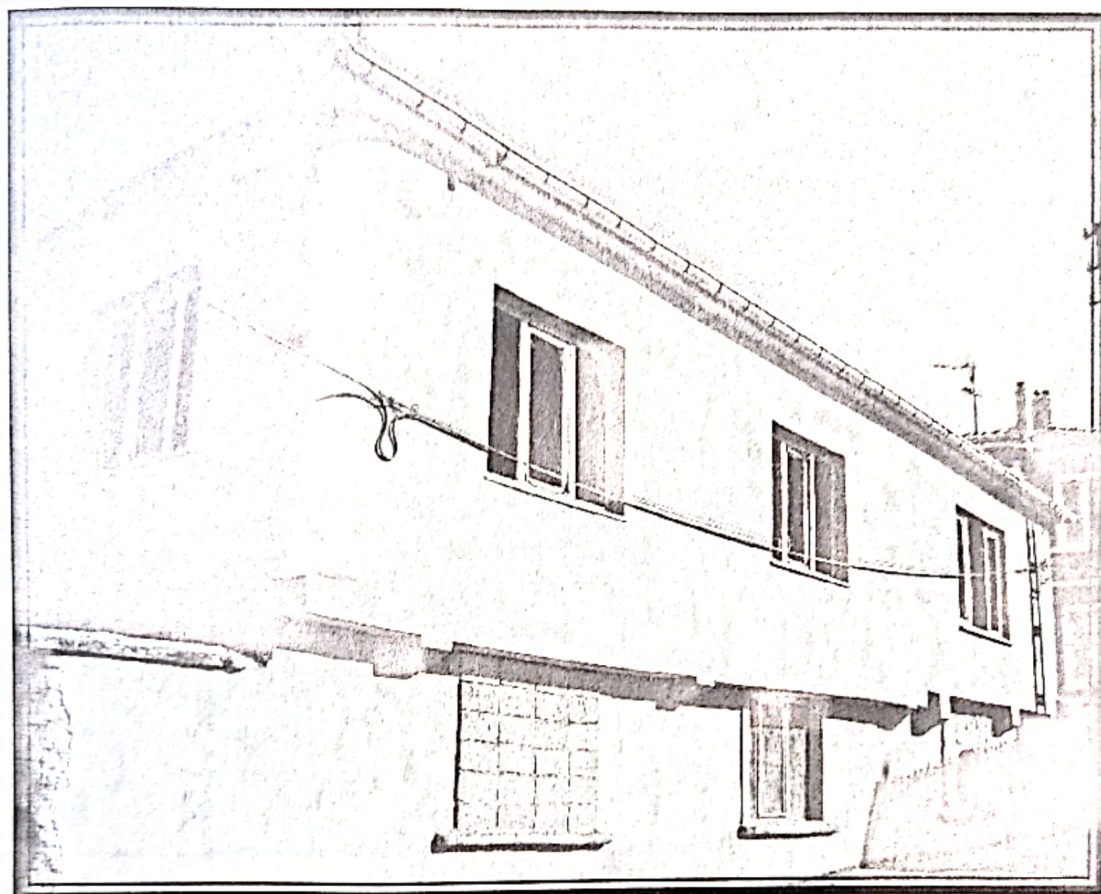
« Je le connais » avant de quitter rapidement la salle du tribunal.

Ceux qui avaient lancé les accusations furent très embarrassés, par la suite ils perdirent leur procès. Cependant, les fonctionnaires provinciaux ne laissèrent pas Fethullah Gülen Hodja tranquille, et Edirne devint une ville insupportable pour Hodja Efendi. Finalement, Il fut appelé à prendre ses fonctions à Kırklareli.

* * *

À Kırklareli, Fethullah Gülen Hodja ne perdit rien de son caractère ambitieux. Ses journées passèrent à étudier et à exposer l'islam à ceux qui l'entouraient. Alors que d'un côté sa vie spirituelle se développait sans compromis, de l'autre il continuait à expliquer, aux gens éloignés de leur religion, la beauté et la vérité de l'islam. Il voulait protéger la jeunesse de la dégénérescence en les accueillant dans des

maisons où les jeunes pouvaient résider et cultiver leurs valeurs spirituelles. Il consacrait tout son salaire à louer ces maisons et à assurer les autres dépenses.



La maison où Fethullah Gülen vécut à Kırklareli en 1965.

Au cours de cette période, quand il fut en poste à Kırklareli, Fethullah Gülen Hodja invita le célèbre poète Necip Fazıl Kısakürek à venir s'exprimer. Necip Fazıl Kısakürek, qui accepta l'invitation et vint à Kırklareli, fut accueilli avec grand intérêt. Après sa conférence, il eut un entretien privé avec Fethullah Gülen Hodja, au cours duquel il fut surpris des connaissances et des vertus de Fethullah Gülen Hodja, qu'il remercia par des paroles de louange.

Très rapidement, le service que Fethullah Gülen Hodja apportait aux autres, permit une expansion rapide de sa réputation dans toute la Turquie. Au fur et à mesure que sa réputation se répandait et que son service se développait, les cercles hostiles commencèrent à lancer des affirmations sans précédent. Ils essayaient de faire de sa vie une

prison. Le traquant à chaque instant, ils voulaient l'empêcher de servir la religion.



La pension de la mosquée Kırklar à Kırklareli.

Quand Fethullah Gülen Hodja en arriva au point de ne plus pouvoir faire un pas, il prit un congé de 20 jours et partit voyager à travers l'Anatolie.

De retour de son voyage, il s'arrêta à Ankara. À cette époque, Yaşar Tunagür était l'adjoint du ministre des affaires religieuses. Yaşar Tunagür avait beaucoup d'affection et de respect pour Fethullah Gülen Hodja. Leur amitié remontait à l'époque d'Edirne. La connaissance, les hautes qualités morales et le souci que Fethullah Gülen Hodja avait pour l'avenir de l'islam, l'avaient beaucoup marqué.

Yaşar Tunagür demanda à Fethullah Gülen Hodja de faire une demande d'affectation à Izmir.

Fethullah Gülen Hodja voulait pourtant continuer à travailler là où il était. Et c'est pourquoi il refusa la proposition de Yaşar Tunagür.

Mais Yaşar Tunagür fit rédiger cette demande à une autre personne, et obligea Fethullah Gülen Hodja à la signer, permettant ainsi sa nomination à Izmir.

Yaşar Tunagür avait une raison particulière de vouloir envoyer Fethullah Gülen Hodja à Izmir. Avant d'être assistant du ministre des affaires religieuses, il avait exercé dans cette ville. Les habitants d'Izmir l'avaient beaucoup apprécié. Quand il était devenu évident qu'il allait quitter Izmir, les gens lui avaient demandé de ne pas partir. Il avait dit aux gens d'Izmir :

« Je vais vous envoyer une telle personne que vous tous m'oubliez. »

La personne à laquelle il pensait était Fethullah Gülen. Il avait une grande confiance en Fethullah Gülen Hodja. Finalement, il fut nommé à Izmir en 1966.

MUTATION À IZMIR

Les jours passés à Izmir furent une période de floraison pour les graines que Fethullah Gülen Hodja avait semées à Edirne. C'est à Izmir que naquirent les services à autrui qui allaient se répandre dans le monde entier.



La mosquée Kestanepazari où Fethullah Gülen prêcha de 1966 à 1970.

Fethullah Gülen Hodja fut nommé administrateur du foyer où vivaient les étudiants de l'université religieuse (en formation à l'imamat), et qui s'appelait le foyer Kestanepazari. En outre, il continua à prononcer des sermons dans la région égéenne.

Il avait seulement vingt-sept ans quand il fut nommé administrateur au foyer Kestanepazari. Les administrateurs déjà en poste eurent au début du mal à accepter ce jeune parmi eux. Cependant, Fethullah Gülen Hodja réussit en peu de temps à mettre de l'ordre dans le

foyer, grâce à l'importance qu'il donnait à la discipline. Par ailleurs, on ressentit rapidement la particularité de ses connaissances et son style de vie. Finalement, un jour, Ali Rıza Güven, président du conseil d'administration, réunit les personnes dont l'âge de Fethullah Gülen Hodja mettait mal à l'aise. Il parla de la sensibilité de Fethullah Gülen Hodja dans la vie religieuse et de ses connaissances, puis il dit :

« Cet enseignant ne vient même pas se nourrir ici. Si vous vous comportez d'une façon qui le contrarie, je vous retirerai de vos fonctions. »

Après cette déclaration, plus personne ne s'opposa à Fethullah Gülen Hodja. Deux heures de sommeil lui suffisaient, et le reste du temps, il essayait d'enseigner à ses étudiants la connaissance et la moralité. Une fois les étudiants endormis, il se levait la nuit et se promenait de chambre en chambre pour veiller aux étudiants.

Fethullah Gülen Hodja consacra tout son être aux services islamiques. Bien qu'il fût administrateur du foyer, il payait pour sa nourriture et pour le pain qu'il mangeait, disant :

« Le pain et la nourriture qui viennent ici appartiennent aux étudiants, et il ne serait pas correct que je les mange. » Fethullah Gülen Hodja payait même l'eau qu'il utilisait pour ses ablutions. Peu de temps après son arrivée au foyer, une cabane de deux mètres de large fut construite dans la cour du foyer. Fethullah Gülen Hodja aimait beaucoup cette cabane – où il n'y avait même pas d'eau – et y était très heureux, car ainsi il n'utilisait pas les moyens du foyer.

Les leçons qu'il donnait eurent une grande influence sur les étudiants. Une nuit, il sillonnait le foyer, comme il le faisait chaque nuit. À un moment donné, il vit un étudiant qui s'était attaché au lit. Il demanda :

« Que fais-tu là à cette heure ? »

« Monsieur, répondit l'étudiant, ce que vous avez expliqué aujourd'hui m'a énormément touché. J'y réfléchissais. Je me suis attaché ainsi pour ne pas m'endormir. »

Il avait un grand impact non seulement sur les étudiants, mais aussi sur les communautés auxquelles il s'adressait. Quiconque l'écoutait était surpris et étonné, et disait :

« Il y a quelque chose de particulier chez ce nouvel enseignant. Il n'est pas comme tout le monde. »

Cahit Erdoğan était un bienfaiteur d'Izmir qui tapait à la machine les sermons qu'il aimait pour ensuite, à titre de bonne action, les reproduire et les diffuser.

Lors du premier sermon de Fethullah Gülen Hodja pendant ses premiers jours à Izmir, Cahit Erdoğan vint l'écouter en se disant :

« Je vais aller l'écouter. Si cela en vaut la peine, je taperai les sermons suivants. »

Et il n'emporta pas son magnétophone. Fethullah Gülen Hodja commença son sermon. Cahit Erdoğan fut très surpris, car il fut très fortement marqué par la sincérité, la puissance oratoire et la profondeur du sermon. Il regretta beaucoup de ne pas avoir apporté son magnétophone, et se promit de taper les sermons à venir, sans en manquer un seul.

Au même moment, Cahit Erdoğan parla de Fethullah Gülen Hodja à Ahmet Feyzi Kul, un étudiant de Bediüzzaman Said Nursi, et lui proposa de l'accompagner pour écouter son sermon. Mais Ahmet Feyzi Kul n'était pas facile à convaincre. Lui-même était un savant. C'est pourquoi il refusa l'invitation et dit :

« Vas-y toi, moi je ne viendrai pas. »

Mais Cahit Erdoğan était décidé à l'emmener, car il était conscient que Fethullah Gülen Hodja avait quelque chose d'exceptionnel. Il le persuada de venir en lui disant :

« Frère Ahmet Feyzi, ce prédicateur n'est pas quelqu'un d'ordinaire. Quand tu l'entendras, tu comprendras. »

Ils allèrent ensemble écouter Fethullah Gülen Hodja, qui prononçait un sermon et qui ensuite conduisit la prière. Après la prière, Ahmet Feyzi Kul serra la main de Fethullah Gülen Hodja. Plus tard, se penchant vers Cahit Erdoğan, il exprima son étonnement en disant :

« Tu as raison. Il n'est pas comme tout le monde. Il est évident qu'il est unique par sa puissance oratoire, sa sincérité et sa maîtrise de la connaissance. »

Pour Fethullah Gülen Hodja, les étudiants ne devaient pas être aidés uniquement pendant les périodes scolaires, mais aussi pendant l'été. Il envisagea donc d'organiser des camps d'été, où les étudiants seraient aidés aussi bien pour leurs cours, que pour leur éducation spirituelle.

Il proposa cette idée à ceux qui l'entouraient, disant :

« Les étudiants ne doivent pas rester inactifs tout l'été. »

Il dit qu'il était nécessaire de donner des cours de soutien à ceux qui en avaient besoin. En outre, il y avait un risque que les étudiants perdent pendant les vacances les sentiments moraux qu'ils avaient acquis pendant l'année scolaire. En conséquence, Fethullah Gülen Hodja suggéra d'organiser des camps d'été qui aideraient les étudiants pour leurs cours, et qui en même temps maintiendraient leur moralité.

Cette proposition supposait cependant une méthode inédite. C'est pourquoi beaucoup de gens s'opposèrent à Fethullah Gülen Hodja, disant des choses comme :

« Nous n'avons jamais essayé une telle méthode jusqu'à ce jour. Il est très difficile d'organiser des camps à la campagne et de procurer un abri à des étudiants aussi nombreux. Continuons à aider nos étudiants comme nous l'avons fait jusqu'ici. »

Finalement, Fethullah Gülen Hodja élargit ses idées à ce sujet. Il dit qu'il pouvait y avoir des difficultés, mais qu'ensemble, il était possible de les surmonter. Alors ceux qui n'avaient pas été favorables à la proposition changèrent d'avis, et les camps d'été commencèrent malgré de nombreuses difficultés.

Fethullah Gülen Hodja travaillait jour et nuit pour sauver la jeune génération. Il n'avait qu'un but, éviter que la jeune génération ne se perde pas dans les sables mouvants de l'incroyance. Par ailleurs, à cette époque-là, beaucoup de jeunes gens étaient impliqués dans des combats de rue idéologiques. Au lieu d'être les enfants bénéfiques de

leur pays, de leur nation et de leur famille, ils tombaient dans les pièges de certaines idéologies étrangères. Le seul souci de Fethullah Gülen Hodja était donc de sauver la jeunesse de ces marécages.

Il fut convenu d'installer un campement, ce qui n'était pas du tout facile. Pour commencer, il fallait des ressources financières importantes pour répondre aux besoins du camp. Pour se procurer ces ressources matérielles, Fethullah Gülen Hodja s'adressa aux quelques riches hommes d'affaires qu'il connaissait. Il leur dit qu'il ne suffisait pas de répondre aux exigences minimales de l'islam. Puis, leur expliquant qu'ils devaient aussi sacrifier leur fortune pour cette cause, il leur demanda d'aider le camp qu'il voulait installer. Finalement, les ressources furent trouvées et le camp d'été fut installé à Buca, en province d'Izmir, dans un environnement naturel.

Fethullah Gülen Hodja s'attaquait à toutes sortes de tâches dans le camp. Il préparait à manger. Quand le générateur tombait en panne, il le réparait. Et il montait les tentes. Bref, il pensait à tout. Il dormait très peu la nuit, courant après ces tâches, au point que Mahmut Mahdum dit après avoir visité le camp :

« Je parie qu'il n'existe pas un autre endroit sur terre où règne une aussi belle atmosphère de spiritualité. Une telle vie était vécue du vivant du Prophète, et maintenant elle est vécue ici. »

On mettait aussi l'accent sur leur santé grâce à des activités sportives, alors que d'un côté les étudiants recevaient un soutien dans leur travail scolaire. Le but était aussi que les étudiants participant au camp deviennent tous des jeunes pleins de respect pour leur religion, leur nation et leurs parents, cela passant par les leçons de moralité.

Outre les jours et les nuits de travail passés au camp, Fethullah Gülen Hodja allait aussi à Izmir une ou deux fois par semaine pour prononcer des sermons. Ayant consacré sa vie au service de l'islam, Fethullah Gülen Hodja n'avait jamais aimé les louanges pour sa personne. Un jour, il allait prononcer un sermon près d'Izmir. Il se rendit dans le quartier en question avec plusieurs étudiants. Au moment où il descendait du bus, il entendit l'annonce suivante transmise par

les haut-parleurs municipaux : « Attention ! Attention ! Le célèbre prédicateur Fethullah Gülen va donner un sermon. »

Entendant cette annonce, Fethullah Gülen Hodja, à peine descendu du bus, remonta dans le bus et rentra à Izmir. Il ne donna pas de sermon ce jour-là dans ce quartier, car il voulait toujours qu'on parle de la beauté de l'islam, et non de sa propre personnalité.

Un événement semblable eut lieu à Bursa. Fethullah Gülen Hodja y donnait une conférence, dans un grand cinéma de Bursa. Une forte salve d'applaudissements éclata au milieu de son discours. Il dit :

« S'il vous plaît, n'applaudissez pas », et demanda qu'il n'y ait pas d'applaudissements, ni pendant ni après sa conférence.

Pourtant, un peu plus tard, il y eut de nouveaux applaudissements. Fethullah Gülen Hodja continua de parler jetant des regards sévères. Quand, peu après, les applaudissements augmentèrent, il prit brusquement congé et quitta la salle. Il pensait que les applaudissements étaient une forme de louange à son égard, alors que ce qu'il voulait était qu'on soit très attentif aux choses qu'il disait et qu'on essaie de les comprendre.

C'est à cette époque que Fethullah Gülen Hodja partit pour le *hadjj* (le grand pèlerinage). Son amour pour le Prophète était extraordinaire. Il aimait tellement le Prophète et ses Compagnons qu'il ne pouvait s'empêcher de verser des larmes quand il citait le nom du Prophète dans ses sermons et ses conférences.

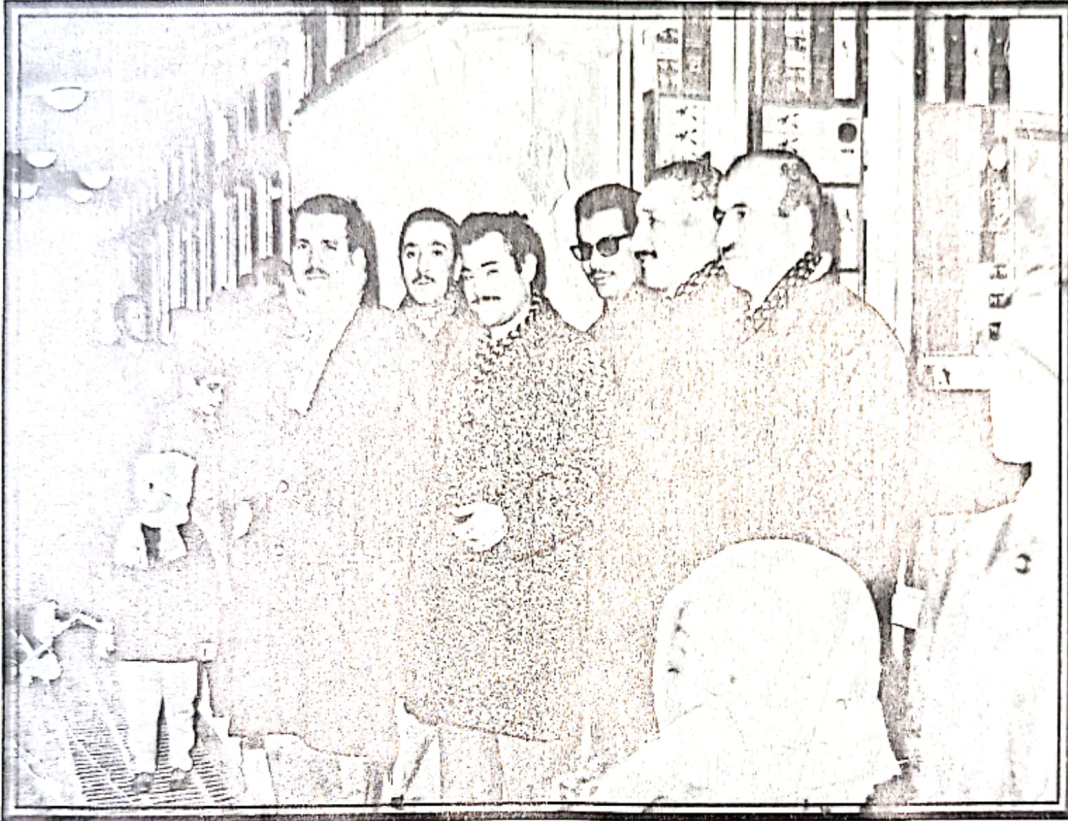
Son plus grand rêve était, à l'occasion du *hadjj*, de voir les lieux où le Messager de Dieu avait grandi et vécu. Mais il n'avait pas les moyens financiers pour se permettre un pèlerinage. Un jour, alors qu'ils faisaient cours à des étudiants à Kestanepazari, un des étudiants demanda :

« Monsieur, avez-vous l'intention de faire le *hadjj* ? »

Cette question fit l'effet d'un couteau dans sa plaie. Incapable de retenir les larmes que lui causait sa tristesse de ne pas pouvoir réaliser son rêve, Fethullah Gülen Hodja se mit à pleurer. Il pensait :

« Qui suis-je pour être digne de faire le pèlerinage ? »

Il était si triste qu'il ne put terminer la leçon. Il quitta la salle de classe en pleurant, rentra dans sa chambre et, continua à pleurer. À ce moment-là, un étudiant frappa à la porte et dit : « Monsieur, il y a un appel téléphonique pour vous. »



Fethullah Gülen faisant ses adieux, à Izmir, et partant pour le pèlerinage.

Fethullah Gülen Hodja prit le téléphone, ressentant la tristesse qu'avait réveillée son désir ardent de faire le *hadjj*. La personne qui appelait était Lütfi Doğan, le directeur des affaires religieuses. Annonçant à Fethullah Gülen Hodja que son rêve allait devenir réalité, il dit :

« Nous avons décidé avec nos amis d'envoyer trois personnes au *hadjj* cette année pour superviser la situation des pèlerins au nom du bureau des affaires religieuses. Vous êtes une des trois personnes désignées. »

Stupéfait par cette nouvelle, Fethullah Gülen Hodja pensa qu'il était en train de rêver. Pourtant, quand il comprit que la nouvelle était vraie, il remercia Dieu et Le loua.

Fethullah Gülen Hodja explorait toujours des moyens inhabituels d'expliquer l'islam. Quand il remarqua que beaucoup de gens ne venant pas à la mosquée tuaient le temps en fumant et en jouant aux cartes dans des cafés, il se mit à organiser des discussions dans ces lieux. Lui et ses étudiants essayaient d'atteindre tout le monde, en allant dans les douzaines de cafés d'Izmir et de la région égéenne.

La première discussion dans un café avait quelque chose de particulièrement excitant. Fethullah Gülen Hodja dit :

« Un grand nombre de gens, en particulier les jeunes, ne vient pas à la mosquée. Ils passent leur temps au café. Il faut que nous touchions ces gens. Alors, allons parler des les cafés. »

Ceux qui l'entouraient acceptèrent cette proposition et essayèrent de déterminer par quel café ils allaient commencer.

Ils finirent par se mettre d'accord pour un café du quartier de Mersinli, à Izmir. Ils obtinrent la permission du propriétaire et s'y rendirent le soir convenu. Les étudiants et les commerçants qui accompagnaient Fethullah Gülen Hodja suggérèrent :

« Hodja, commençons par vous présenter », mais Fethullah Gülen Hodja refusa leur proposition, se leva et commença à s'adresser aux gens se trouvant dans le café :

« Effectivement, ce n'est pas ici un lieu pour une telle discussion, mais puisque vous ne venez pas à la mosquée, nous sommes venus ici. Pour des raisons diverses, vous avez été éloignés de la mosquée et de la communauté, et maintenant vous êtes découragés. C'est pourquoi nous ne pouvons donc pas vous expliquer les vérités à la mosquée, et que nous sommes venu ici. »

Ceux qui s'étaient éloignés de la religion se sentirent mal à l'aise avec cette situation et commencèrent à rouspéter. Malgré ces récriminations, Fethullah Gülen Hodja continua à parler. Peu à peu, les rouspétances s'estompèrent.

Ils commencèrent à écouter, fascinés. Les habitués du café étaient confrontés à un prédicateur auquel ils n'étaient pas accoutumés. Ils posèrent les questions qui leur venaient à l'esprit. Sans esquiver aucu-

ne question, Fethullah Gülen Hodja leur donna à tous des réponses satisfaisantes. La séance dura trois heures et demie. Personne ne s'ennuya. Les clients du café, y compris ceux qui avaient commencé à rouspéter, remercièrent Fethullah Gülen Hodja en disant :



Fethullah Gülen à un café de Gaziemir, à Izmir en 1968.

« Maître, puisse Dieu être satisfait de toi. Tu nous as expliqué des choses magnifiques. Tu nous as montré nos erreurs. »

Parmi ces gens, beaucoup changèrent de mode de vie et, au lieu de gaspiller leur temps dans les cafés, commencèrent à s'occuper d'œuvres de bienfaisance, et se mirent à accomplir les prières aux heures prévues.

Alors que Fethullah Gülen Hodja oubliait sa propre existence et essayait de servir l'islam de tout son être, certaines personnes commençaient à en être agacées. En mettant des obstacles divers sur son chemin, ces gens essayaient de perturber les bonnes œuvres qu'il faisait. Cependant, Fethullah Gülen Hodja s'efforçait de leur pardonner, car il pensait qu'il n'était pas correct pour un musulman de dire du mal d'un autre musulman. Par ailleurs, leurs efforts pour gêner son

travail atteignaient un tel point, qu'il n'était plus possible pour Fethullah Gülen Hodja de rester à Kestanepazari qu'il aimait beaucoup, et de continuer à résider dans cette petite cabane dans laquelle le monde entier pouvait entrer. Par conséquent, une résidence privée fut loué à Izmir avec l'aide de quelques hommes d'affaires généreux, et Fethullah Gülen Hodja continua à y aider des jeunes gens.

À première vue, on pouvait avoir l'impression que cette situation avait donnée à Fethullah Gülen Hodja un peu de répit. Pourtant, en raison de sa profonde loyauté, il était triste de quitter Kestanepazari. Fethullah Gülen Hodja se sentait redevable vis-à-vis de cet endroit, même s'il y avait vécu peu de temps, et il ne lui était pas facile de le quitter. Ainsi, un jour alors qu'il se rendait à telle ville il s'arrêta pour se reposer sous un arbre. Peu de temps après il se rendit à sa destination. En rentrant à la maison, il emprunta le même itinéraire et aperçu le même arbre, c'est alors qu'il dit au conducteur :

« Arrêtons-nous un peu sous cet arbre. »

Avec ceux qui l'accompagnaient, il se rendit sous l'arbre et y resta quelque temps. Pour expliquer brièvement pourquoi il voulait revenir sous cet arbre, il dit :

« En partant, nous nous sommes arrêtés sous cet arbre. Cet arbre nous a donné l'ombre de ses branches et nous a protégés du soleil. Passer sans le remercier n'aurait pas été correct. »

Cette anecdote montre sa loyauté, même vis-à-vis d'un arbre qui lui avait procuré son ombre pour un court moment. Non seulement il était loyal envers ses amis et son entourage, mais il l'était aussi envers ceux qui avaient été injustes et déloyaux.

Un jour, alors qu'un de ses vieux amis s'était montré déloyal, un des étudiants qui accompagnaient Fethullah Gülen Hodja dit qu'il ne pouvait comprendre la déloyauté, ni comment quelqu'un pouvait s'y prêter. À ce sujet, Fethullah Gülen Hodja dit :

« Au lieu de dire cela, prions beaucoup. Puisse Dieu ne mettre personne dans la confusion et permettre à leur cœur de s'écarter du

droit chemin. Puisse-t-Il nous donner le salut à tous et nous montrer ce qui est juste, car c'est notre devoir de penser à leur vie future. »

Ainsi montrait-il comme était vaste la place que la loyauté occupait dans son monde intérieur.

Donc, il n'était pas facile pour Fethullah Gülen Hodja avec une telle personnalité spirituelle de quitter Kestanepazari, où il avait passé presque six années. Quand on lui demanda quelle place Kestanepazari avait dans son cœur, Fethullah Gülen Hodja exprima ainsi ses sentiments :

« J'ai embrassé Kestanepazari de tout mon cœur. Je n'ai jamais pensé à en partir, au point que j'ai voulu que ma tombe s'y trouve. En effet, sans le savoir, j'ai fait une grande faveur au premier ministre de l'époque. Plus tard, des membres du parti m'ont offert avec insistance une position administrative éminente. Sans même y réfléchir, j'ai refusé, car ma dernière volonté était d'être enterré quelque part à Kestanepazari, afin de pouvoir écouter la voix des étudiants, depuis ma tombe. Oui, tel était tout mon désir et mon souhait matériels. »

En très peu de temps, Fethullah Gülen Hodja avait acquis le cœur des étudiants, et son départ les attrista beaucoup. Au moment de son départ, les étudiants surent qu'ils ne perdaient pas seulement un administrateur du foyer, mais aussi une personne qui était comme un parent, qui s'occupait de toutes sortes de problème à leur place, qui se levait la nuit pour les couvrir, qui leur parlait de qualités morales magnifiques et de connaissance ; bref une personne qui leur avait donné de la personnalité et avait construit leur monde. C'est pourquoi, quand il fut sur le point de partir, ils se présentèrent devant lui et demandèrent :

« Pourquoi nous abandonnes-tu ? », exprimant qu'ils seraient tels des orphelins quand il les aurait quittés.

Fethullah Gülen Hodja voulait fermer toutes les voies susceptibles d'attirer la jeunesse vers la maladie de l'incroyance, et l'orienter vers les bonnes œuvres. Le courant de pensée le plus influent, qui empoisonnait la jeunesse dans les années 60 et 70 et l'attirait vers la

négarion de Dieu, était l'idée du darwinisme, qui était à la mode à cette époque.

À l'époque, on présentait le darwinisme dans les écoles et dans les médias comme si c'était une vérité incontestable. Parmi les musulmans, peu d'objections s'élevaient contre cette idée. Fethullah Gülen Hodja ne voulait pas voir subsister ne serait-ce qu'une seule raison susceptible d'attirer la jeunesse vers l'incroyance. Par conséquent, il organisa une grande conférence sur le darwinisme. À cette conférence, il expliqua lui-même le sujet, qui relève de la biologie, d'une façon tellement simple et convaincante, du point de vue à la fois théologique et scientifique, que pour beaucoup de jeunes, le darwinisme n'était plus un problème. Les connaissances que Fethullah Gülen Hodja mit en avant au cours de cette conférence surprirent tout le monde, car ses connaissances étaient à un niveau auquel on ne s'attendait que de la part d'un expert de la médecine ou de la biologie.

Au cours de cette période vécue à Izmir, passée à courir nuit et jour pour servir l'islam, Fethullah Gülen Hodja était préoccupé par des problèmes de santé. Un jour, la douleur de sa jambe droite était devenue tellement insupportable qu'il alla consulter un médecin. Le médecin avait un tempérament fort, et il se comporta durement avec Fethullah Gülen Hodja. Aussi lui blessa-t-il gravement le pied.

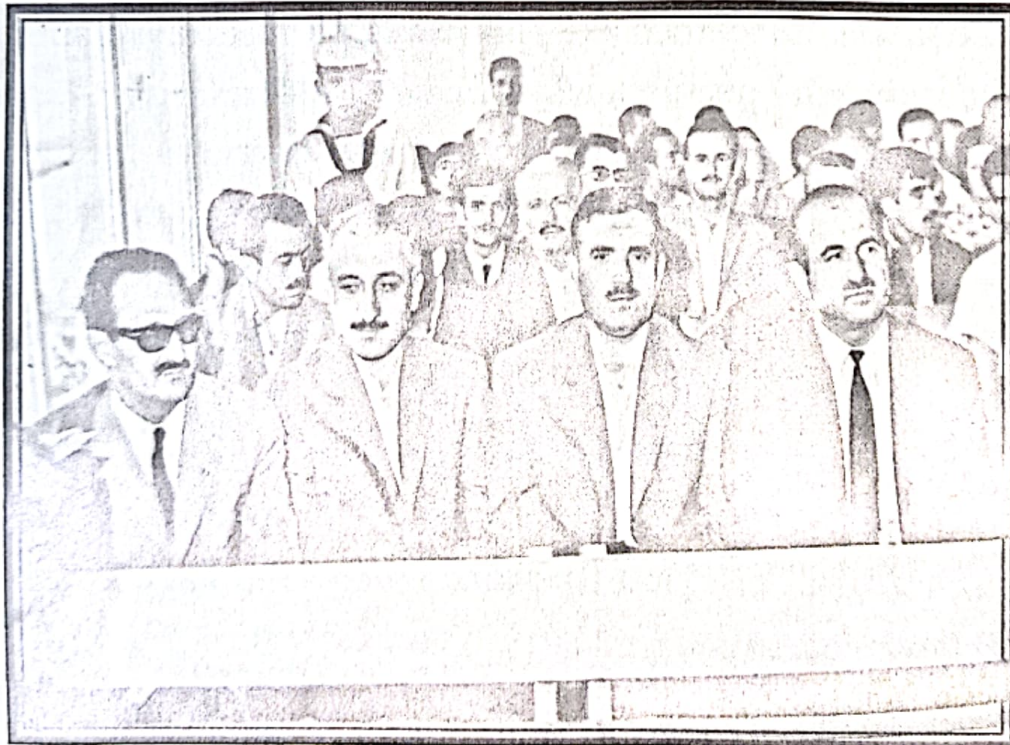
Plus tard, il alla dans un autre hôpital pour le même problème. On examina son pied. En parlant entre eux, les médecins évoquèrent la nécessité de l'amputer de son pied. Entendant cela, Fethullah Gülen Hodja se dit que, jusqu'à ce jour, il avait eu deux pieds et avait utilisé les deux pieds que Dieu lui avait donnés. Présentant sa situation à Dieu, il dit :

« Mon Seigneur, à partir de maintenant je Te servirai avec un seul pied. Louange à Toi. »

Avec ces mots, il exprimait qu'il louait Dieu, quoi qu'il lui arrive, et que rien ne se produisait sans la permission et la volonté de Dieu.

L'INCROYABLE PÉRIODE DE POURSUITE : LE MÉMORANDUM MILITAIRE DU 12 MARS

Dans tous ses sermons, Fethullah Gülen Hodja appelait les gens à protéger l'espace public et à se comporter de manière sûre, mais les événements dans les rues prirent un cours inévitable. Finalement, le 12 mars 1971, un mémorandum militaire fut publié. Ensuite, de nombreuses personnes innocentes furent arrêtées. Cette période, où les coupables furent mélangés aux innocents, fut pour Fethullah Gülen Hodja le signe avant-coureur d'une période difficile.



Fethullah Gülen à la première session de son procès, le 2 septembre 1971, alors qu'il était emprisonné pendant la période du mémorandum du 12 mars.

Un jour, alors qu'il rentrait chez lui, Fethullah Gülen Hodja vit que la police l'attendait. Ils lui dirent : « Bienvenue. » Afin d'apaiser

un peu sa faim d'une part et d'apprendre leurs véritables intentions d'une autre part, Fethullah Gülen Hodja demanda :

« Serai-je en retard si je mange quelque chose ? »

Le policier répondit, tout en voulant indiquer à Fethullah Gülen Hodja qu'il sera détenu longtemps : « Remplis ton estomac. On ne peut pas savoir quand tu pourras revenir ici. »

Après avoir mangé un peu, Fethullah Gülen Hodja partit avec la police. D'abord, il y eut les procédures initiales, ensuite Fethullah Gülen Hodja demanda un peu d'eau pour faire ses ablutions, après quoi il accomplit la prière de la nuit (*icha*).

Ensuite, l'interrogatoire commença. L'atmosphère était troublante, mais Fethullah Gülen Hodja était heureux, car il avait fait sa prière. Il se dit :

« Au moins, j'ai fait la prière de la nuit. Il n'y a aucun risque que je manque une prière jusqu'à demain matin. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent. »

Ce faisant, il montrait que la prière était pour lui plus importante que tout ce qu'on pouvait lui faire. Fethullah Gülen Hodja fut prit à l'interrogatoire pendant laquelle le procureur porta des accusations inimaginables. Fethullah Gülen Hodja fut surpris par toutes ces accusations, car il n'avait rien à voir avec les choses dont on parlait. Après avoir détaillé ses accusations, le procureur se tourna vers Fethullah Gülen Hodja et demanda :

« Qu'as-tu à dire de tout cela ? »

Précisant qu'il n'avait rien à voir avec les choses dont on l'accusait, Fethullah Gülen Hodja répondit :

« Je ne comprends rien à ce que vous dites. Tout cela est très confus pour moi. »

Alors qu'il n'y avait apparemment aucun élément criminel, Fethullah Gülen Hodja et ses amis furent jetés en prison. Fethullah Gülen Hodja ne resta pas inactif en prison. D'une part il continua à vivre très soigneusement sa vie spirituelle, et d'autre part il expliqua la beauté de l'islam aux gens qui n'entretenaient aucun lien avec la reli-

gion. Les mauvaises conditions de la prison ne l'empêchèrent pas de parler aux autres de Dieu et de Son Prophète. Il saisit cette occasion pour discuter de ces sujets avec de nombreuses personnes qui n'avaient jamais rien appris à propos de religion. Le résultat fut que de nombreuses personnes cessèrent de nier Dieu et commencèrent à vivre une vie digne de l'islam.

Outre les difficultés nées des conditions difficiles de la prison, le décès de son oncle Enver qu'il aimait beaucoup, fut pour lui une source de tristesse particulière. Un jour, son père vint à la prison. Fethullah Gülen Hodja demanda comment lui et sa mère se portaient. Son père lui dit que sa mère était partie au village. Quand Fethullah Gülen Hodja demanda :

« Pourquoi ? Que se passe-t-il ? »

Son père dit : « Enver est très malade. » En entendant cela, il se mit à pleurer.

En voyant l'état de son père, il comprit que son oncle était décédé, Fethullah Gülen Hodja aussi se mit à pleurer. La raison du décès de son oncle était l'arrestation de Fethullah Gülen Hodja malgré son innocence. Quand il avait appris l'arrestation de Fethullah Gülen Hodja, il était rentré chez lui et avait dit :

« Le *hajji* (pèlerin) a été arrêté », puis il avait poussé un soupir profond et inquiet. Il était allé dans sa chambre, s'était allongé, et ne s'était plus relevé.

Fethullah Gülen Hodja fut libéré en 1972, après un long procès. Une mélancolie pesait sur lui en quittant la prison. Il prit un taxi et ressentit la peine de ne pas savoir où aller. Il se demandait où aller, mais il n'avait nulle part où se réfugier. Tout au long de sa vie, il n'avait jamais rien possédé. Il n'avait même pas pensé à posséder une maison.

Seul, sa valise à la main, il pensa au dicton : « On n'a pas de meilleur ami que sa mère. » Aussi décida-t-il d'aller à Erzurum.

Fethullah Gülen Hodja ne resta que peu de temps à Erzurum. Il avait consacré sa vie au service de l'islam. Très rapidement, il retourna à Izmir. Fethullah Gülen Hodja avait manqué aux habitants d'Izmir et de

ses environs. Chacun voulait le voir revenir dans son propre quartier ou sa province. Parmi les gens qui étaient allés inviter Fethullah Gülen Hodja à venir dans leur région, il y avait Arif Çağan et le mufti d'Edremit, personnalités éminentes de la communauté d'Edremit. Ils l'invitèrent, en disant :

« Maître, s'il vous plaît, venez à Edremit. Là aussi, vous pourrez servir. »

Après avoir réfléchi un moment, Fethullah Gülen Hodja accepta de solliciter sa nomination à Edremit, qu'il obtint d'ailleurs rapidement.

Les habitants d'Edremit connaissaient déjà Fethullah Gülen Hodja, car il était venu y prononcer un sermon à l'époque où il vivait à Izmir. Arif Çağan était alors venu écouter Fethullah Gülen Hodja. En l'écoutant, il avait été surpris par les connaissances et les talents oratoires de Fethullah Gülen Hodja, et très touché par les choses que Fethullah Gülen Hodja avait expliquées dans son sermon. Cependant, il ne le connaissait pas vraiment. À ce sermon assistait aussi un homme spirituel énormément respecté, qu'on appelait le « Hodja blond ». Après le sermon, Arif Çağan s'approcha du « Hodja blond » et dit :

« Maître, Fethullah Gülen Hodja est venu vers nous. Que devons-nous faire ? Devons-nous le suivre ? »

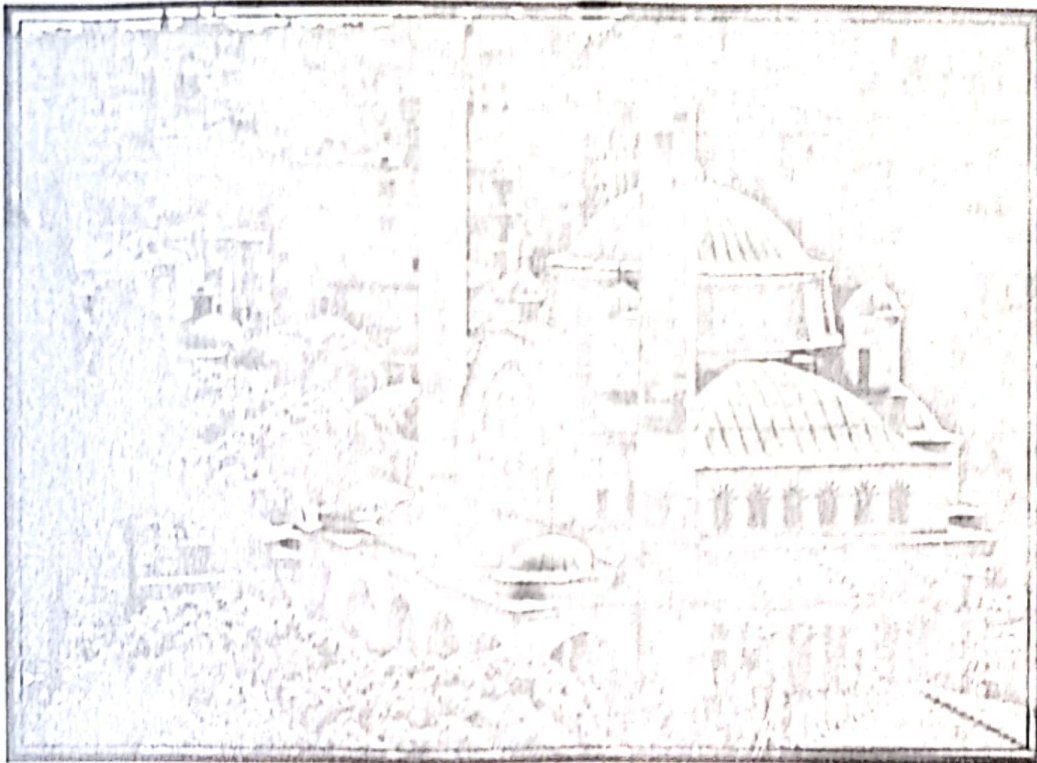
Alors, pour marquer l'importance de Fethullah Gülen Hodja, le Hodja blond dit :

« Mon fils, qu'est-ce que tu dis ! C'est un homme de connaissance ésotérique. Il explique les vérités de la foi. »

C'est ce sermon qui permit à Fethullah Gülen Hodja de se faire connaître à Edremit. Sa venue à Edremit fut par conséquent une source particulière d'enthousiasme. Pendant ses deux années de service à Edremit, Fethullah Gülen Hodja ne resta pas inactif, il passa son temps à aider et à soigner les maladies spirituelles des gens.

Après Edremit, Fethullah Gülen Hodja fut nommé à Manisa, il continua à y servir dans le même esprit. Mais, peu de temps après sa nomination, son père Ramiz Efendi décéda. La dernière rencontre

de Fethullah Gülen Hodja avec son père se déroula quelques jours avant son décès.



La mosquée Muradiye à Manisa, où Fethullah Gülen prêcha.

Après sa nomination à Manisa, Fethullah Gülen Hodja rendit visite à son père avant de commencer concrètement ses fonctions. À la fin de sa visite, Fethullah Gülen Hodja demanda à son père la permission de partir pour assumer sa nouvelle charge. Son premier vœu étant de le voir rester, son père dit :

« Ne t'en vas pas. Tu partiras jeudi prochain. » Mais, par la suite, Ramiz Efendi fixa le regard au lointain, le visage triste, donna à son fils la permission de partir en disant :

« Vas. Ici, une paire d'yeux qui t'attendent. Là-bas, des milliers t'attendent. »

Après lui avoir fait ses adieux, Fethullah Gülen Hodja retourna à Izmir.

Il n'y avait pas une semaine que Fethullah Gülen Hodja avait quitté Erzurum quand la nouvelle du décès de son père arriva. Il fut très attristé par le décès de son père pour lequel, tout au long de sa vie, il eut beaucoup d'amour et de respect. Il n'avait même jamais

marché sur son ombre par respect. Pourtant, comme il avait consacré sa vie au service de l'islam, il enfouit son chagrin dans son cœur ; après les funérailles de son père à Erzurum, il reprit son service.

Bien qu'officiellement son service concernât Manisa, il expliquait à tous les gens bienfaisants, qui écoutaient son conseil, qu'il était important de créer des institutions destinées à éviter l'érosion spirituelle de la nation. Finalement, des organisations au service de cette idée apparurent dans différents quartiers. Fethullah Gülen Hodja ne travaillait pas simplement à l'endroit où s'exerçait sa charge, en mettant de côté le reste. Souvent, il allait prêcher dans d'autres provinces.

Au moment où Fethullah Gülen Hodja travaillait pour protéger la nation des maladies spirituelles, les mouvements anarchistes furent galvanisés par des sources intérieures et extérieures. Au fil des années 1976, 1977, 1978 et 1979, il devint presque impossible de marcher dans les rues.

Les rues étaient remplies de jeunes gens (communistes et nationalistes) qui se battaient les uns contre les autres, au lieu de faire de bonnes actions pour leur pays. L'anarchie commença à se répandre partout. Cette situation fut pour Fethullah Gülen Hodja la cause d'une grande tristesse. L'anarchie était telle que la jeunesse menaçait les commerçants en disant :

« Tu vas fermer ton magasin et ainsi protester contre le gouvernement. Tu dois te conformer à notre volonté. Sinon, nous allons te faire du tort, à toi et à ton magasin. »

Fethullah Gülen Hodja dit aux commerçants qui l'avaient informé de cette situation :

« Ne cédez pas aux menaces d'une bande d'anarchistes, et ne faites pas ce qu'ils disent. Ouvrez vos magasins et occupez-vous de vos comptoirs. Si vous mourez parce que vous défendez ce qui vous appartient, vous serez martyrs. » Il les avertit que le pays ne devait pas être abandonné à l'anarchie et que le peuple devait s'y opposer par tous les moyens.

Les paroles de Fethullah Gülen Hodja eurent un impact. Sur ce point, les anarchistes furent incapables d'atteindre leur but. Pourtant, les plans visant à pousser le pays dans les ténèbres furent si habilement conçus qu'ils aboutirent au coup d'État militaire du 12 septembre 1980.

LE COUP D'ÉTAT DU 12 SEPTEMBRE

Après la révolution, Fethullah Gülen Hodja fut incapable de trouver une opportunité d'accomplir son devoir. Comme après le mémorandum du 12 mars, il fut interrogé à propos de nombreuses plaintes sans fondement qui n'avaient aucun élément délictueux. Il dut pourtant cesser de prêcher. Comme les chaires étaient pour lui un moyen d'exprimer les vérités islamiques à propos desquelles il était mis en accusation, elles étaient pour lui très importantes.

Fethullah Gülen Hodja n'avait jamais eu pour but de parler aux gens et d'attirer leur attention. En chaire, il expliquait seulement ce qu'il avait vécu, ne transmettant jamais des choses qu'il n'avait pas vécu.

Sa séparation obligée des chaires ne l'empêcha pas de parler de son amour pour Dieu et pour le Prophète. Il ne manquait aucune occasion d'en parler.

* * *

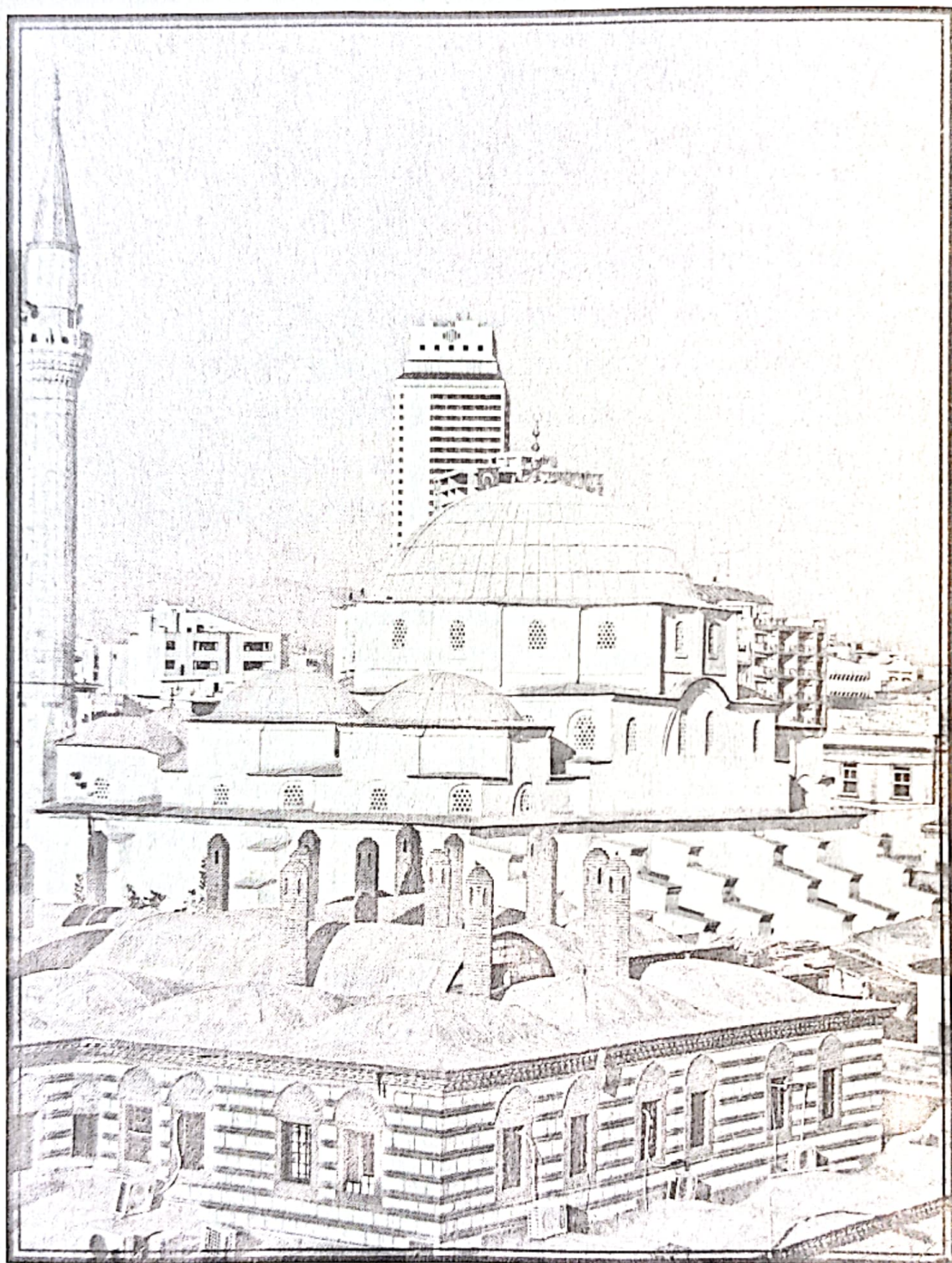
Il repartit au *hadjj* en 1986. Alors qu'il était au *hadjj*, son nom apparut dans un procès avec lequel il n'avait rien à voir, et un mandat d'arrêt fut lancé contre lui. Quand la nouvelle arriva à la Mecque, ses amis dirent :

« Maître, si tu retournes en Turquie, des événements désagréables pourraient se produire. Ils pourraient te mener en justice bien que tu sois innocent. Tu dois rester ici. »

Cependant, montrant ainsi qu'il pensait plus aux autres qu'à son propre confort, Fethullah Gülen Hodja répondit :

« Non. Merci beaucoup pour votre proposition, mais si je ne rentre pas, cela pourrait signifier que je reconnais le crime dont on m'ac-

cuse. En outre, j'ai pris ce chemin pour aider les autres. Les gens d'Anatolie attendent nos services. Je dois rentrer. »



La mosquée Hisar à Izmir, où Fethullah Gülen prêcha.

S'il était resté là, il aurait pu mener une vie très confortable. Mais malgré tous les problèmes, il rentra en Turquie. Rencontrant beaucoup de difficultés en Syrie, il arriva à Kilis. À partir de là, il se rendit

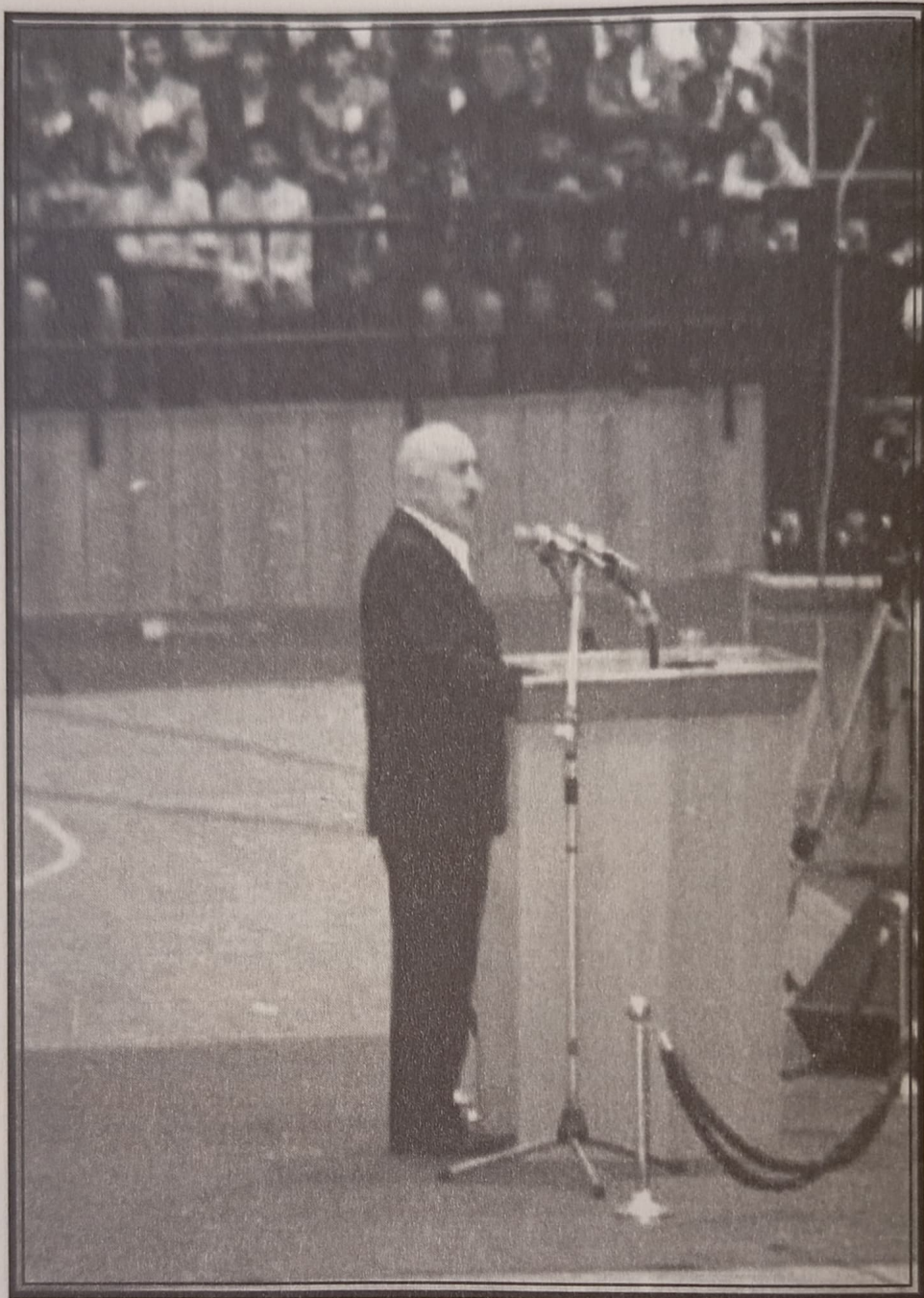
à Izmir et se livra au quartier-général de la loi martiale. On recueillit ses déclarations. Il fut déclaré innocent, et les accusations portées contre lui furent annulées par décision judiciaire.

En 1986, Fethullah Gülen Hodja retourna à ses chaires. Il en avait été éloigné pendant environ six ans, ce qui l'avait beaucoup attristé. Il prononça son premier sermon la nuit de l'ascension. Il monta en chaire, les larmes aux yeux, comme d'habitude. Il était nerveux, d'une part parce qu'il allait parler de Dieu et de Son bien-aimé Messager, et d'autre part parce qu'il se trouvait devant les personnes dont il avait été séparé depuis des années. Il régnait dans la mosquée une forte atmosphère de spiritualité. Chacun était calme. Les gens étaient heureux et enthousiastes à l'idée d'entendre une voix dont ils avaient été privés depuis six ans.

S'exprimant avec les larmes aux yeux, il réveilla l'espoir au sein de la communauté, et en même temps transmit le bonheur de voir la fin de l'attente.

On était en 1989. Fethullah Gülen Hodja commença des sermons sur le Prophète, dont il avait expliqué la vie à chaque occasion, et vers lequel il orientait toutes les discussions. Les sermons durèrent cinquante-trois semaines. Fethullah Gülen Hodja expliqua le Prophète, qui était toujours présenté de la meilleure des façons, très différemment de la manière dont on l'avait décrit jusqu'alors. Ce qui le distinguait dans ses sermons était l'amour sans égal qu'il ressentait pour le Prophète. Fethullah Gülen Hodja était tellement lié à notre Prophète que, lorsqu'il parlait de lui, c'était comme s'il avait goûté quelque chose de si doux, qu'il voulait y goûter encore. Son but était que chacun aime le Prophète, la « fierté de l'humanité ».

Au cours de ces années, Fethullah Gülen Hodja ne se contenta pas de donner des sermons sur le Prophète. Il prononça aussi des sermons dans de nombreuses grandes mosquées, à commencer par la mosquée Süleymaniye. Des dizaines de milliers de gens assistaient à ses sermons. La question qui revenait le plus dans ces sermons était que les gens d'Anatolie devaient se dresser en faveur de leurs frères en religion et des membres de leur famille.



Fethullah Gülen à la salle de sports d'Abdi Ipekçi. Deuxième jour du symposium sur la prophétie éternelle.

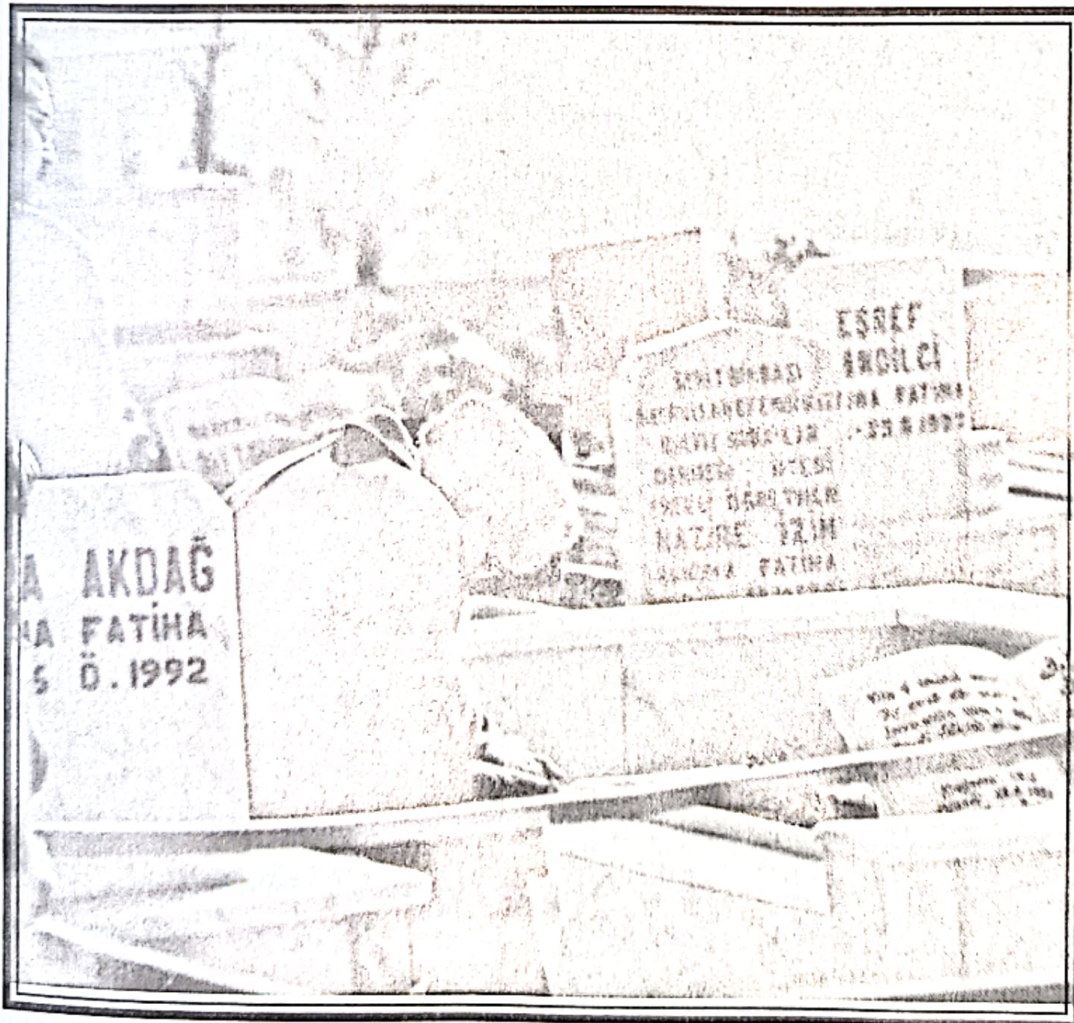
Au début des années 90, l'Union Soviétique s'effondra. Les républiques turcophones acquièrent leur indépendance. Avant même que l'attention ne soit attirée sur les difficultés vécues en Asie centrale, Fethullah Gülen Hodja incita ceux qui l'entouraient à aller dans les républiques turques d'Asie centrale :

« Allez-y, et fondez des foyers et des écoles. Soyez aux côtés de nos frères pendant ces temps difficiles. »

Répondant au souhait de Fethullah Gülen Hodja, des hommes d'affaires généreux partirent pour mettre en place des écoles et soutenir le peuple, au milieu de grandes difficultés.

Pendant l'année 1993, Fethullah Gülen Hodja vécut une grande tristesse. Sa mère rendit l'âme. Sa mère tenait une place très particulière dans son monde. Selon ses propres mots :

« Une mère est la créature la plus exaltée parmi les êtres périssables. Alors qu'elle marche sur cette terre, sa tête est dans le ciel et le paradis sous ses pieds. Même la poussière de ses chaussures est tellement bénie qu'on peut l'utiliser comme khôl pour nos yeux. Ceux qui embrassent ses pieds respectueusement sont aussi exaltés que les têtes posées sur le seuil du trône divin. Une mère est une créature en larmes. Elle gémit et se plaint toute sa vie. »



*Fethullah Gülen priant sur la tombe de sa mère,
Refia Gülen, à Karşıyaka, à Izmir.*

Sa propre mère fut son premier instructeur. Il parle ainsi des derniers jours de sa mère et du vide qui a suivi son décès : « Je n'ai pas pu être aux côtés de ma mère au moment de son décès. J'étais parti à Istanbul. Je me disais : 'Je serai incapable de supporter le décès de ma mère' et je voulais mourir avant elle. Mais alors je pensais qu'elle serait incapable de supporter ma mort : cela l'aurait rendue folle. »

« Chaque fois que je lui rendais visite, elle venait à côté de moi, bien qu'elle fût malade, touchait mes pieds, contrôlait mes chaussettes et disait : 'Tu as les pieds froids.' Elle était prévoyante. Parfois, elle m'interrogeait sur mes amis et manifestait de l'intérêt pour ma charge. Si elle sentait que sa question me déplaisait, elle changeait de sujet et disait aux gens qui étaient là : 'Qu'attendez-vous ? Faites du thé pour ce *hajji* et apportez-le lui.' Maintenant, je peux sentir le vide qu'elle a laissé. »

DU COCON AU PAPILLON

Quand les groupes du service qui suivaient les idées de Fethullah Gülen Hodja commencèrent à faire des vagues non seulement en Turquie mais dans le monde entier, ceux qui ne le supportaient pas lui et ses activités, se mirent à diffamer à son sujet sans fondement. Bien que Fethullah Gülen Hodja fût connu de nombreuses personnes, un pourcentage important de gens ne le connaissait pas à cette époque-là.

Fethullah Gülen Hodja voulait que les services puissent toucher tout le monde, car les services étaient mis en place pour les gens d'Anatolie. Il ne s'est jamais attribué le mérite des services rendus par d'autres. Accordant la priorité à la grâce de Dieu et aux efforts d'autrui, il dit que s'en attribuer le mérite était « un grave manque de respect pour le Créateur, une injustice envers ceux qui avaient travaillé pour ces services et un manque de loyauté vis-à-vis de son devoir. »

En 1994, fut créée la Fondation des journalistes et écrivains. Fethullah Gülen Hodja devint le président d'honneur de la fondation. La Fondation des journalistes et écrivains s'efforce de rassembler des gens de toutes les couches de la société, pour que les gens vivent en amitié et en paix plutôt que dans l'hostilité. Dans ce but, elle a organisé de nombreuses activités. De nombreux intellectuels, artistes, hommes de religion et membres de l'administration ont participé à ces activités. Beaucoup de ceux qui assistaient à ces réunions parlaient avec Fethullah Gülen Hodja pour la première fois. Quand on leur demandait leurs impressions après qu'ils aient rencontré Fethullah Gülen Hodja, presque tous disaient que c'était une personne d'exception par ses connaissances, ses idées et son amour pour son pays.

Fethullah Gülen Hodja avait des caractéristiques très différentes de celles d'un « imam » ordinaire. Bien qu'il fût un savant religieux, il possédait aussi un large éventail de connaissances dans d'autres domaines. Son niveau de connaissance, dans des domaines comme la littérature, les arts, la philosophie, la sociologie, l'histoire et la psychologie, était important. Il avait lu les représentants de la littérature et de la pensée turque et occidentale de toutes les époques. À l'évidence, il était à l'aise pour converser avec des spécialistes de littérature et de philosophie, et il en savait autant que ceux qui passaient des années à étudier un seul de ces domaines. C'est pourquoi les intellectuels, les scientifiques et les artistes qui parlaient avec lui exprimaient toujours leur étonnement et leur émerveillement. Pourtant, du fait de sa modestie, il ne prétendait jamais être un expert dans ces domaines. Il montrait toujours son humilité en disant : « Vous savez mieux. » Son humilité ne pouvait faire ombre à l'ampleur de ses connaissances et son degré de vertu. En conséquence, chacun de ceux qui avaient parlé avec lui avait un profond respect pour lui.

Un des traits saillants de Fethullah Gülen Hodja était son respect pour les autres. Il a parlé avec de nombreux hommes d'État, au cours de ces années. L'un d'eux fut l'ancien Premier ministre turc Bülent Ecevit. On demanda à Ecevit :

« Fethullah Gülen veut vous rencontrer face-à-face. Est-ce possible ? »

Il accepta la proposition en disant :

« Bien entendu. Nous pouvons nous rencontrer quand j'irai à Izmir. »

Quand Fethullah Gülen Hodja fut informé de la réponse, il manifesta sa conception du respect en disant : « Selon les usages que j'ai appris concernant les dirigeants de l'État, ce n'est à lui de venir me voir. J'irai le voir. »

De fait, refusant la proposition de Bülent Ecevit d'une rencontre à Izmir, Fethullah Gülen Hodja se rendit à Istanbul pour voir Ecevit. Après la rencontre qui se déroula dans une atmosphère de sincérité,

on demanda à Ecevit ses impressions sur Fethullah Gülen Hodja, il répondit : « J'ai trouvé que Fethullah Hodja et ceux qui l'entourent sont très bénéfiques du point de vue du développement de la démocratie. »

* * *

Au cours de ces années, de nombreux journaux voulurent interviewer Fethullah Gülen Hodja. Gülen, qui acceptait certaines de ces invitations, répondait à chaque question qui lui était posée, affirmant que tout ce qu'il faisait l'était pour le bien du peuple de son pays.

En 1997, Fethullah Gülen Hodja vécut un événement très triste. Il perdit son ami proche Hacı Kemal Erimez, qui ne l'avait jamais quitté ; depuis le temps où Fethullah Gülen Hodja s'était engagé pour la première fois dans cette voie, c'était lui qui se précipitait vers chaque tâche sans penser à lui-même, et qui n'était jamais fatigué malgré son âge avancé. Quand on lui demanda quels étaient ses sentiments envers cet ami qu'il avait beaucoup aimé, Fethullah Gülen Hodja répondit :

« Hacı Kemal, originaire de Aydın, était un homme riche, propriétaire d'oliveraies et d'une mine de diamants qui lui suffisaient pour vivre. Après avoir entendu plusieurs de mes discussions sur l'éducation, il vendit ses magasins, et même sa maison. Il s'efforça de procurer des bourses à des étudiants et d'ouvrir des écoles. Je ne sais pas si j'ai bien fait ou non, mais un jour je lui dis : 'Hacı Kemal, toi et moi ne devons rien posséder, pas même notre maison. Allons vivre dans ce monde sans même posséder une petite maisonnette. Faisons en sorte que notre situation porte témoignage du fait que nous n'agissons pas par intérêt matériel, et que nous recherchons l'approbation de Dieu dans nos actes de générosité.' Et cette personne pleine d'abnégation et de générosité vécut le reste de sa vie dans un appartement loué et dans une modeste pièce dans une école. Il n'avait aucun bien à léguer. »

Fethullah Gülen Hodja lança des activités montrant qu'il était préoccupé par les problèmes non seulement de la Turquie, mais du monde entier et même de toute l'humanité. Il rencontra des représentants éminents du monde chrétien, dont le pape Jean-Paul II. Il dit au pape :

« L'incroyance et l'immoralité sont des menaces pour le monde entier, en particulier pour la jeunesse. Les gens ont oublié d'être tolérants les uns envers les autres, et ils se comportent maintenant comme des ennemis mutuels. Chacun doit faire son devoir pour que la paix règne dans le monde et, de ce point de vue, nous devons nous entraider. »

Il a dit qu'ils pouvaient s'efforcer ensemble de lutter contre les maladies de l'immoralité et de l'athéisme qui apparaissent dans le monde, et contre l'hostilité qui menace toute l'humanité. L'éventualité d'un choc des civilisations, qui est apparue peu après cette proposition de Fethullah Gülen Hodja au pape, montre la justesse de son interprétation des événements qui se déroulent dans ce monde.

En 1999, Fethullah Gülen Hodja se rendit aux États-Unis pour des raisons de santé. Il se battait contre plusieurs maladies, dont avant tout le diabète. Les médecins voulurent qu'il reste aux États-Unis pour être soigné. En conséquence, Fethullah Gülen Hodja entama une période qui allait le tenir éloigné pendant des années de sa Turquie bien-aimée.

LES JOURNÉES AUX ÉTATS-UNIS

Fethullah Gülen Hodja fut contraint de rester aux États-Unis en raison de ses maladies graves, qui parfois, l'empêchaient même de tenir sur ses pieds. Il était en permanence dans une nostalgie pour la Turquie. Les poèmes et les articles qu'il écrit, et les entretiens qu'il accorde, reflètent cette nostalgie.

Fethullah Gülen Hodja aime tant la Turquie qu'il a conservé dans sa garde-robe les vêtements qu'il portait en quittant la Turquie sans les laver. Un invité voyant ces vêtements demanda :

« S'agit-il des vêtements que vous portiez quand vous êtes arrivé ici, venant de Turquie ? »

Fethullah Gülen Hodja répondit en montrant son grand amour pour la Turquie :

« Oui, je les conserve depuis mon arrivée. Je ne les ai jamais lavés. Je n'en ai même jamais brossé la poussière. La Turquie est dans sa poussière et son odeur. »

Il conserve aussi dans sa chambre, de la terre ramassée aux quatre coins de la Turquie, et il tente d'apaiser son mal du pays grâce à cela.

Il réside aux États-Unis dans une vaste zone boisée. Au rez-de-chaussée, on trouve une cuisine et une pièce pour les repas des invités. À l'étage intermédiaire, se trouve une grande salle de lecture. Fethullah Gülen Hodja y descend de temps en temps. Sa chambre est au troisième étage. Cet étage partage ses secrets et ses souffrances. En voyant tous les événements négatifs qui se produisent dans le monde, il ressent une grande tristesse, et dans cette chambre il vit pleinement cette tristesse dans son âme. Parfois, il fait venir un ami – dans les chambres du couloir où se trouve le salon, face à sa chambre – pour apaiser son angoisse.

Dans ses discussions, Fethullah Gülen Hodja refuse de traiter des sujets concernant l'ordre matériel. Dans tous ses discours, il parle de Dieu et de Son Messager. Il ne permet jamais qu'on parle de questions frivoles.

Menant une vie d'isolement, Fethullah Gülen Hodja a peu d'invités. Comme il aime beaucoup les enfants, Fethullah Gülen Hodja leur caresse la tête, leur demande comment ils vont et leur donne du chocolat ou d'autres cadeaux du même genre.

Un jour, Fethullah Gülen Hodja demanda à un enfant qui était venu avec son père :

« Comment t'appelles-tu ? »

La petite fille répondit que son nom était Zainab. Fethullah Gülen Hodja lui demanda :

« Sais-tu ce que ce nom signifie ? Il signifie 'ornement de son père.' »

Après cet échange, ils allèrent dîner. Chacun finit son assiette. Mais la petite Zainab n'avait pas terminé la sienne. Fethullah Gülen Hodja se tourna vers elle et dit :

« Tu manges mieux que nous tous, lentement, donnant du temps à la digestion ... Si tu continues ainsi, tu resteras belle en grandissant. »

Il s'intéresse non seulement aux enfants mais aussi aux autres invités. Il vérifie si tout est prévu sur la table du repas, et il ne veut pas que les invités manquent de quoi que ce soit.

Tout en manifestant autant de respect pour ses invités, Fethullah Gülen Hodja ne veut pas que ses invités lui portent une attention particulière. Quand les invités se lèvent quand il entre dans une pièce, il leur demande de ne pas le faire. Il continue à vivre ici avec ses conceptions religieuses. Ses médecins lui ont demandé de ne pas jeûner pendant Ramadan, à cause de son diabète. Pourtant, il continue à jeûner, disant :

« Moi aussi je dirais de ne pas jeûner à quelqu'un d'aussi malade que moi, mais je ne peux pas me le dire à moi-même. »

Jeûner le met dans un état tel qu'il peut à peine se lever en raison de sa maladie. Cependant, de même qu'il n'abandonne aucun aspect

de l'adoration, il continue à jeûner malgré son état de santé. Il arriva qu'il soit affaibli par sa maladie. Ses médecins voulaient qu'il prie assis, mais il continua de prier debout, au risque de tomber par terre, en disant :

« J'ai honte de prier assis devant mon Seigneur. »

* * *

Persuadé que tout devoir doit être accompli de la meilleure façon, Fethullah Gülen Hodja pense que chacun doit employer toutes ses forces pour obtenir l'agrément de Dieu. Il a dit dans nombre de ses discours qu'on ne doit rien attendre en retour du service accompli pour la religion et la nation.

Il répète que les gens doivent, quand ils servent leur religion et leur nation, penser aux choses suivantes :

« Je me demande si nous sommes réellement en train de servir. Nos services et notre but sont-ils seulement tournés vers la recherche de l'approbation de Dieu, ou bien d'autres considérations se mélangent-elles à nos intentions ? À quel point sommes-nous au service d'autrui ? Combien de temps réservons-nous à notre activité de service, à nos activités matérielles, à nous-mêmes et à notre famille ? La chose la plus importante entre toutes, c'est de nous consacrer au service, en quête de la faveur de Dieu et sans rien attendre en retour dans ce monde. »

Fethullah Gülen Hodja se soucie plutôt des difficultés auxquelles est confrontée toute l'humanité que de ses propres maladies. La plupart du temps, il oublie ses propres problèmes, tombe malade et reste au lit à cause d'un événement triste qui est intervenu quelque part dans le monde.

Un jour où Fethullah Gülen Hodja se sentait mal en raison de ses propres maladies, au cours d'une conversation quelqu'un le mit au courant de la catastrophe du tsunami en Indonésie qui provoqua des milliers de morts : « Il s'est produit un grave tremblement de terre en Asie du Sud-Est, autour de l'Indonésie. On parle d'un tsunami. Des

vagues gigantesques sont entrées profondément dans les terres, et on annonce de nombreux morts. »

Fethullah Gülen Hodja fut très peiné par cette catastrophe et dit : « Vraiment ? », et son regard se perdit au loin. Dans la pièce, le silence dura 5 minutes, et fut rompu par ces mots qui exprimaient la peine que Fethullah Gülen Hodja avait dans le cœur :

« Quand je pense à la situation misérable des gens innocents et malheureux, j'en oublie mes propres problèmes. Comparée à leurs problèmes, ma maladie semble bien peu de choses. »

Ses paroles n'étaient que quelques gouttes débordant de son cœur attristé. Quand il est seul, ses difficultés se multiplient. Il passe ses journées courbé sous le poids des problèmes des gens partout dans le monde.

Revenant un peu plus tard sur le sujet, il dit :

« Je ne sais pas ce que nous pouvons faire. »

Puis il déclencha une vaste campagne de soutien. Il fit ensuite remarquer une autre dimension du problème, disant :

« Si seulement les gens pouvaient comprendre qu'il s'agit d'un avertissement, et que c'est une mise en garde divine. »

La question toucha beaucoup Fethullah Gülen Hodja. Après ces mots, il accomplit sa prière quotidienne, pour ensuite y revenir au cours de la discussion. Il fit remarquer que tous les événements qui se produisaient sur Terre étaient dus aux erreurs des gens, tout en insistant sur le regard relatif des gens sur le sujet :

« Outre les tremblements de terre qui concernent les sociétés, il y a des tremblements relatifs à la terre. Les mers et les océans peuvent envahir certains pays, et de nouvelles terres peuvent émerger, parce qu'il y a eu beaucoup de rébellion et que de nombreux péchés ont été commis. Sans ressentir aucune honte ni aucune gêne, les gens se rebellent ouvertement contre leur Créateur.

À mon avis, s'il existe sur terre une catastrophe pire que les inondations, les tremblements de terre et les incendies, c'est le fait que les gens sont plongés dans l'insouciance et ne discernent plus l'important.

ce de leur relation avec leur Créateur. Tôt ou tard, le soleil se repliera définitivement. Les étoiles s'obscurciront et tomberont. Les mers bouillonneront. Les esprits seront réunis aux corps. Les enregistrements des actes seront révélés. Le ciel tombera. L'enfer brûlera. Le paradis se fermera. Chacun verra ce qu'il a préparé pour l'avenir. Tout cela arrivera. C'est inévitable. Y êtes-vous préparés ? »

Fethullah Gülen Hodja ressent un grand chagrin en voyant la dégénérescence de son peuple et de l'humanité en général, et il considère que le jour où finira cette dégénérescence sera le jour le plus heureux. Un jour, il s'assit dans son fauteuil, après la prière de l'après-midi. Les gens qui étaient avec lui attendaient impatiemment le discours qui a lieu après la prière de l'après-midi. Ce jour-là, l'attente était à son comble. Fethullah Gülen Hodja commença son discours par ces mots :

« Cet après-midi, je suis allé dans ma chambre. Je me suis assoupi et j'ai fait un rêve. Dans mon rêve, je conduisais la prière. J'ai vu mon père dans les rangs de ceux qui priaient, et deux ou trois autres personnes de ma connaissance. Je lisais le chapitre al-Fil du Coran. »

Il regarda, alors dans des livres, l'interprétation des rêves et lut que la récitation d'al-Fil signifiait la victoire et indiquait qu'on irait au *hajj*. Le fait de voir son père dans son rêve signifiait la réalisation d'un vœu, et c'était le signe que si la personne qui rêvait avait perdu quelque chose, elle allait le retrouver.

Au lieu de réjouir Fethullah Gülen Hodja, cette interprétation le rendit encore plus triste et le fit pleurer. Alors, il exprima l'importance qu'il donnait aux rêves des musulmans et de l'humanité avant ses propres rêves en disant :

« Il m'est très difficile de retrouver ce que j'ai perdu, car ce que j'ai perdu, c'est le paradis que nous avons tous perdu. Ce que nous avons perdu, c'est notre pays, nos valeurs nationales, nos dynamiques spirituelles, nos conceptions de la loyauté et de la fidélité et notre enthousiasme à raconter notre religion. Ce que nous avons perdu, c'est notre chemin ... Pour en venir aux autres choses que j'ai perdues, je ne leur accorde pas la moindre importance. Et d'ailleurs, je n'ai rien d'autre à perdre. Même si je me perds moi-même, Dieu m'est témoin que je n'y

penserai même pas. Si seulement nous pouvions vite retrouver ce que nous avons vraiment perdu. »

* * *

Depuis son enfance, Fethullah Gülen Hodja s'est révélé être une personne d'exception par ses connaissances, ses qualités morales et ses idéaux. Il recommande et accomplit, en faveur de son peuple et de l'humanité, malgré les difficultés qu'il supporte.

INDEX

A

Ahlat, 1
Ali ibn Abi Talib, 2
Alvar, 9, 10, 11
Alvarlı Efe, 9, 11
anarchie, 58
Anatolie, 1, 38, 60, 61, 65
Ankara, 19, 20, 27, 28, 38
Arif Çağan, 56
Asie centrale, 62
athéisme, 68
Aydın, 67

B

Bediüzzaman, 17, 18, 43
Bektaş, 16
Belma, 9
Buca, 45
Bursa, 46

C

choc des civilisations, 68
chrétien, 67
Compagnons, vii, 4, 5, 30, 46
Coran, 5, 7, 8, 11, 14, 17, 73
coup d'État, 27, 58

D

darwinisme, 52
dhikr, 17

dialogues, 25
Doğan, Lütfi, 47

E

Ecevit, Bülent, 66
Edirne, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 28,
30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38,
39, 41
Edremit, 56
Enver, 55
Erdoğan, Cahit, 43
Erimez, Kemal, 67
Erzurum, 1, 2, 5, 11, 13, 15, 16, 17, 19,
28, 29, 30, 55, 57, 58
États-Unis, 68, 69, 71, 73

F

Fatiha, 17
Fondation des journalistes et écrivains, 65

G

Gülen, Refia, 63

H

hajj, 46, 47, 59, 73
Halil Agha, 1
Hasankale, 1
Hatem, 18, 23
Hodja Efendi, 24, 36
Hurşid Agha, 1

I

Indonésie, 71
 Iskenderun, 28, 29, 30
 Istanbul, 64, 66
 Izmir, 38, 39, 41, 43, 45, 46, 47, 48, 49,
 50, 51, 52, 55, 56, 57, 60, 61, 63, 66

K

Kaaba, 15, 16
 Kaleiçi, 21, 35
 Kazım Efendi, 11
 Kestanepazari, 41, 46, 50, 51
 Khadija, 26
 Kilis, 60
 Kırklareli, 36, 37, 38
 Kısakürek, Necip Fazıl, 37
 Korucuk, 1, 2, 4, 7, 16
 Kul, Ahmet Feyzi, 43

L

loi martiale, 61

M

Mamak, 27
 Manisa, 56, 57, 58
 Mehmet Efendi, 2
 Mehmet Kırkinci, 5, 17
 Mersinli, 48
 Molla Ahmet, 1
 Molla Jami, 17
 mosquée Ahmediye, 16
 mosquée Darülhadis, 31, 34
 mosquée Kemhan, 16
 mosquée Kırklar, 38
 mosquée Süleymaniye, 61
 mosquée Taşmescit, 16
 mosquée Üç Şerefeli, 20, 21, 22
 Munise, 3, 4

N

Nursi, Said, 17, 18, 43

O

Ottomans, vii, 3

P

pape Jean-Paul II, 67
 Pasinler, 11
 Pont de Galata, 9
 Prophète Mohammed, vii

Q

quatre califes bien guidés, 2

R

Ramadan, 11, 20, 36, 70
 Ramiz Efendi, 3, 4, 5, 7, 11, 56, 57
 Rıfat Bey, 34, 35
 Roumi, 29

S

Şamil Agha, 1, 2, 3, 4
 Seljukides, 13
 sermons, 17, 20, 21, 28, 29, 30, 41, 43,
 45, 46, 53, 61
 Süleyman, 1
 Syrie, 60

T

Top, Hüseyin, 19, 20, 21, 23, 24, 32
 Tunagür, Yaşar, 38, 39
 Turquie, 37, 59, 60, 65, 67, 68, 69

U

Union Soviétique, 62

Y

Yıldırım, Suat, 32, 33

UN ENSEIGNANT À L'ÉTRANGER : M. FETHULLAH GÜLEN

Fethullah Gülen Hodja a grandi dans un environnement familial où chaque membre éprouvait un amour passionné pour Dieu., et où le Prophète et ses Compagnons étaient constamment mentionnés. Fethullah Gülen appelé Hodja éfendi (titre religieux signifiant « homme de grande instruction », ou « savant ») n'est pas seulement un savant ; c'est un précurseur qui a incité la nation à s'adonner à des œuvres pieuses, transmis au monde entier des messages de paix et de bonheur, et s'est efforcé d'atteindre ce but.

Personnalité éclairée connaissant parfaitement de nombreuses écoles relatives à la littérature, à l'art, à la philosophie et aux sciences, il est un homme d'action qui n'a pas gaspillé sa vie mais a lutté pour servir son peuple.

Murat Alptekin est chercheur en littérature.



FRENCH / FRANSIZCA
GURBETTEKİ ÖĞRETMEN:
M. FETHULLAH GÜLEN

ISBN 978-972-278-492-5



9 789752 784925

www.editionsdunil.fr